

paroles de **CORSE**

Politique
LES TERRITORIALES
AVANÇENT MASQUÉES

Entreprise
PIERRE ALESSANDRINI
PER U CUMUNU

Société
ALEXANDRE RISTORCELLI
DES IMAGES PLEIN LA TÊTE

ANGE BASTERGA **LE PHÉNOMÈNE** **CAÏD**



MENSUEL - AVRIL 2021 #98
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, Napoléon entre ombre et lumière
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

L'autonomie énergétique
de la Corse en 2050 ?
C'est possible en misant sur
les énergies renouvelables et la
maîtrise de l'énergie.
Entreprises, collectivités,
associations, l'AUE s'engage en
soutenant vos projets innovants et
exemplaires.

Retirez vos demandes de subventions sur :
www.aue.corsica

Un' energia pè l'avvene

Ensemble construisons
la Corse de demain.

u rinnovu
energèticu

Efficacité énergétique
des bâtiments

u sole

Solaire thermique
collectif

u legnu

Bois énergie

u lume

Eclairage public performant
Eclairer juste



Par **Jean Poletti**

DÉLATIONS MORTIFÈRES

Mortel engrenage. Les digues sont rompues. Les surenchères se multiplient. Inexorables. Comme si la boîte de Pandore ouverte par des illuminés devenait une norme. Presque une doctrine. Samuel Paty, sacrifié sur l'autel de l'intégrisme et du mensonge, ne serait-il qu'un épisode sanglant annonçant d'autres innocentes victimes? Se voiler la face, demeurer atone équivaut à baliser le chemin de ces délateurs. Abrisés dans l'anonymat, ils transforment en cibles vivantes ceux qui prônent la liberté d'expression. Ou appellent tout simplement à la réflexion. Ici, un flot grossissant d'insultes sur les réseaux sociaux. Là, d'ignominieuses accusations placardées sur les murs d'une école. De Trappes à Metz, des enseignants furent récemment cloués au pilori de l'implacable vindicte. Ils rejoignent la longue cohorte de leurs collègues d'infortune passés sous les fourches caudines des idéologues de l'obscurantisme. Vingt-cinq doctorants de Sciences-Po Paris menacés de décapitation. À l'Institut de Grenoble, deux professeurs ayant programmé des cours sur l'islam dans la France contemporaine sont voués aux gémonies et vivent sous protection policière. Les exemples se multiplient, puisant dans des méthodes fascisantes une volonté de bâillonner le concept de laïcité au profit d'une vision manichéenne nourrie d'extrémisme religieux. Jusqu'où? Jusqu'à quand? «*La question n'est pas de savoir si un autre enseignant va être assassiné, mais quand.*» Le propos d'un proche du ministre de l'Éducation nationale fait froid dans le dos. Il indique mieux que fumeuses explications, aux lisières de l'excuse, l'offensive de ces fous de Dieu qui mettent le Coran au-dessus des lois de notre République. Dans une somnolence des esprits, rares furent ceux qui jouèrent les lanceurs d'alerte. Et les travaux de ces pionniers reçurent en échos l'indifférence, les quolibets ou l'insulte. Stratégie de l'évitement, politique du renoncement. Coué roi! Requiem pour l'idée même de ces lieux où se dispensaient les humanités. Ce savoir forgé dans l'esprit critique, la saine confrontation d'idées. Et cette évolution créatrice chère à Bergson. Certes la généralisation

serait outrancière. Nul ne doit s'y complaire au risque de verser dans les outrances qu'il convient de combattre. Mais si Descartes a raison, alors rien n'interdit de poser la question de l'islamo-gauchiste et autres déviances, qui polluent et dessinent en ombre portée la peur et l'autocensure comme compagnes d'infortune. Par quelle alchimie mortifère le siècle des Lumières s'est-il éteint sous les rafales du vent mauvais? L'urgence commande d'en débattre, tant ces multiples diktats se fondent désormais dans un fait de société. Détourner le regard équivaut à laisser le champ libre à tous ceux qui de manière pernicieuse ou frontale veulent imposer une vision sociétale aux antipodes des élémentaires règles de la démocratie. L'arme fatale de ces destructeurs est d'une simplicité biblique. Elle forge l'autocensure comme antidote aux éventuelles repréailles. Avec en point d'orgue la mise à l'index publique qui transforme l'esprit critique en coupable désigné. Dénigrement, diffamation deviennent loi d'airain dans une folle surenchère. Trouvant une résonance opportune dans la délation. À un degré moindre et d'une amplitude plus modeste, cette pratique n'échappe pas à notre île. Des bombages assimilent tel ancien leader nationaliste à un mafieux tandis que des peintres de la nuit jettent des noms en pâture. Faut-il rappeler en incidence que sous son indicible règne le préfet Bonnet recevait quotidiennement une dizaine de lettres anonymes d'indicateurs zélés, souvent sans l'esquisse de l'ombre de l'élémentaire vérité? Cette simple parenthèse démontre à l'évidence que chez nous la fameuse omerta relève du mythe, par ailleurs sciemment utilisée comme obstacle à la non-élucidation des nombreux crimes de sang. Mais revenons à l'essentiel. Un événement suffira d'ailleurs à en démonter la prégnance. Il vaut toutes les explications et en souligne la gravité. Le maire de la commune d'Ollioules souhaitait rebaptiser le collège des Eucalyptus du nom de Samuel Paty. Mais devant une intense levée de boucliers et quelques tweets explicites, l'idée fut abandonnée. Montesquieu réveille-toi, ils sont devenus fous!

SUNTA

AVRIL 2021

#98

10

Événement
Une guerre en bouteilles

20

Initiative
Dire sans les mots
Marie-Claire Benetti Papadacci

34

In Situ
Figlioli
Di sta terra

28

Société
Alexandre Ristorcelli
Des images plein la tête

16

Politique
Les territoriales
avancent masquées

22

Sport
Destination Yoga
Antonina Rubina

24

Entreprise
Pierre Alessandrini
Per u cumunu

40

Portrait
Dealer ou caïd, Ange Basterga
fait son cinéma
Le succès en bande organisée

46

Combats
Isabelle Simeoni
Caméra au poing

52

Agenda
Les rendez-vous du mois

paroles
de **corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti
Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Diana Saliceti,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Élodie Sechi,
Kévin Yafrani-Biancardini.

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !

A squadra **Orange** Corsica sempre à fiancu à voi !*

550 professionnels à votre service pour le meilleur réseau 4G et Fibre !

■ 10 boutiques

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, il est nécessaire de prendre rendez-vous sur **orange.fr**, au **0800 02 55 55** (service et appel gratuits) ou sur l'application **Orange et moi**

■ Des conseillers clients pour les professionnels au **3901** Service gratuit + prix appel

■ Des conseillers clients grand public au **3900** Service gratuit + prix appel

■ Un compte twitter **@OrangeCorse** pour suivre notre actualité près de chez vous



*L'équipe Orange Corse à vos côtés !



DÉMARCHE PEU CATHOLIQUE

Ange-Pierre Vivoni a été menacé par un coup de fil anonyme. Le mystérieux interlocuteur suggérait vivement au maire de Sisco de retirer son offre de rachat du couvent Sainte-Catherine. La municipalité épaulée par la Collectivité de Corse et l'Office foncier souhaite soustraire ce site historique à toute spéculation. Sa démarche semble contrarier une stratégie commerciale. Plainte a été déposée. Des soutiens s'affichent. Tels sont les faits. Ils s'insèrent dans une pratique qui tend à s'amplifier à l'endroit des édiles. C'est un secret de polichinelle de dire qu'ils sont soumis à des pressions feutrées ou frontales. Elles renvoient à la fameuse réplique du film *Le Parrain* : « Je vais lui faire une proposition qu'il ne pourra pas refuser. »



GREEN PASS EUROPÉEN

Que n'a entendu Gilles Simeoni lorsqu'il prôna le Green Pass dans l'île ! Pas constitutionnel arguaient certains juristes procureurs. Inapplicable renchérissait notre grand ministre de la Santé. Inefficace assénait son directeur général dans un mauvais jugement de Salomon. Liberticide clamaient les bonnes âmes. Un frein à la saison maugréaient tels professionnels du tourisme. Haro sur l'initiative. Mais les faits sont têtus. L'Europe reprend l'idée et lui trouve d'insignes qualités, au point de vouloir l'instaurer au sein des pays membres. La France retourne sa blouse blanche et se rallie sans réticence au projet. Par quelle curieuse alchimie ce qui était considéré comme une hérésie en Corse devient vérité sous d'autres horizons ? Cherchez l'erreur. Nous, on a notre petite idée. Vous avez dit corsophobie ?



BATAILLE DU CIEL

Transavia amplifie son offensive aérienne sur l'île. Après des liaisons entre Bastia et Ajaccio avec Brest, Nantes et Montpellier, la compagnie cible Calvi et Figari. Les vols débiteront au début de la saison estivale. La filière low cost d'Air France affichera des tarifs attractifs, avec des prix d'appel de trente-quatre euros l'aller simple. On est bien loin du tarif résident ou diaspora. Reste à savoir si le nouveau venu ne repliera pas ses ailes avec les premiers frimas. Service public ?

TOURS DE COCHON



Des petits malins écument les villages et proposent charcuterie et fromages. Alléchés, des clients se laissent séduire et sont victimes d'escroqueries. Falsifications de chèques, paiements sans recevoir de marchandise en retour. Ces escrocs à la petite semaine ont détourné à leur profit le slogan « tout est bon dans le cochon ». Des messages d'alerte ont été lancés et les gendarmes veillent pour tenter de surprendre en flagrant délit cette équipe qui a déjà pris dans ses filets plusieurs personnes âgées dont les comptes ont été lourdement débités. Triste société où l'on ne sait plus si c'est du lard ou du cochon.



LE TRAIN DU SPORTING

C'est fait. Lors des marches, U trinighellu fera la navette de Bastia aux portes de Furiani. Le trajet sera gratuit sur présentation d'un billet de la rencontre ou d'un abonnement au stade. Voilà une belle initiative qui résoudra singulièrement les stationnements anarchiques de voitures et autres embouteillages d'après rencontres. L'idée reprend une pratique en vigueur dans les années quatre-vingt. À l'époque, la micheline transportait les supporters dans une ambiance joyeuse et débridée. Au grand dam des chefs de gare qui ne parvenaient pas toujours à canaliser l'enthousiasme de ces joyeux drilles. Une sorte de retour vers le futur, que devrait saluer depuis son éternel domicile, Jojo Petrinani, indétrônable premier socio.



Fulmini e saette

La Corse championne des coups de foudre. Il ne s'agit pas des activités de Cupidon, mais de phénomène climatique. Tant pis pour le romantisme. Selon le sérieux institut Météorage, l'île caracole en tête du palmarès des régions françaises frappées par les éclairs. Près d'un au kilomètre carré. Deux fois plus que la moyenne nationale. Par Jupiter et Toutatis voilà au moins un record que nul ne peut nous contester. Benjamin Franklin et son célèbre paratonnerre ont encore de beaux jours parmi nous. Il faudrait presque lui édifier une stèle. Ou du moins lui dédier une rue. Lui au moins ne jurerait pas dans le paysage. Contrairement à tous les illustres inconnus que l'on monte aux cieux.

LIVRE MON AMI



Triste bilan insulaire. Près de quatre jeunes sur cent lisent péniblement. La part d'adulte est similaire, voire supérieure. D'autres ne savent pas écrire et compter. Pour tenter d'enrayer ce phénomène, des acteurs s'engagent autour de Pôle emploi. Leur mission : détecter les carences et aider à les surmonter. La tâche n'est pas aisée. Ce handicap est souvent un frein pour ceux qui sont en quête d'un travail ou tentent d'en retrouver après un licenciement. Rédiger un curriculum vitae, accès aux droits sont autant de difficultés qui aggravent la marginalisation. L'illettrisme, ce mot qui n'est jamais au cœur de l'actualité, produit pourtant bien des ravages dans une société qui refuse de s'en préoccuper vraiment.



SAINT-FLORENT RÊVE DE LAURIERS

La coquette commune de la Conca-d'Oro ne veut pas rester en marge de la compétition baptisée « Le village préféré des Français ». Elle a candidaté à l'émission qu'anime Stéphane Bern, convaincue qu'elle possède les atouts pour se distinguer. Le maire Claudy Olmeta, les élus municipaux et la population fourbissent leurs armes afin de donner à la ville plus de lustre encore. Travaux d'embellissement, fleurs et verdure sont au programme. En espérant que ces efforts seront couronnés de succès pour cette belle cité balnéaire aux incontestables atouts.



UNE PIZZA POINTUE

Ils ont osé ! Ouvrir une pizzeria dans la capitale à l'enseigne « Pinzuti ». Où l'humour insulaire va-t-il se nicher ? En l'occurrence dans un four et sa pâte aux mille variantes. Dont celle que l'on baptise reine, qui pourrait d'ailleurs devenir une « Dio vi salvi Regina ». En tout cas l'opération commerciale a suscité un réel engouement. Le restaurant situé au cœur du huppé XVIII^e arrondissement, à l'ombre de la butte Montmartre et le Sacré-Cœur, est d'emblée une adresse connue. Le Moulin Rouge situé à proximité en a agité ses ailes en signe de bienvenue. Gageons que les menus ne verseront pas dans la facilité mais seront pointus. Sur un plan culinaire bien entendu !



SERÀ STATA MEGLIU PRIMA ?

Ajaccio, una cità, una storia eccu u nome d'una pagina chì ci mostra belli ritratti culurizati di issu rughjone tempi fà. Fiori, arburi, bellezze di a natura preservate in villa è tante finistre aperte nant'à un mondu ch'un esiste più. Cù 1 700 spartere, si pò di chì stu postu mandatu nant'à e rete suciale hè piaciutu. Serà stata megliu prima ? Cù i scandali di l'urbanisazione ch'ella cunnosce a cità d'Aiacciu, issi ritratti sò una finestra nant'à un eri chì paria tuttu un Eden !

IL EST LIBRE MAX

Par **Nathalie Coulon**

HUMEUR



C'était le refrain du moment qui revenait dans ma tête, les années 80 et Hervé Cristiani et son tube de l'époque qui faisait carton plein. Le chanteur s'appelait Cristiani, on allait bien finir par lui trouver un grand-père corse. Toujours si orgueilleux de nous faire valoir: «Et tu sais, ha sai, u tipu hè corsu» «Lé, hè corsu!» D'ailleurs, à vrai dire, je n'en sais trop rien. Cette chanson, je l'ai adorée, chantonnée, marmonnée. «Il est libre Max, Y'en a même qui dise qui l'ont vu voler...» Max chez nous, ça voulait dire bien des choses. Max Simeoni, le frère d'Edmond et le fondateur de l'union du peuple corse, politique et député européen, oncle de Gilles Simeoni et bien non ce Max-là c'était pour Hervé Cristiani: cette légèreté d'être, voler, le rêve d'Icare. La persévérance des hommes pour nous faire décoller et voir d'autres horizons. Planer, voler, se barrer, voyager. Quel doux rêve devenu fantasmagorique au temps du Covid. Rien que le mot impérieux me plombe déjà. Voyager en cas de motif professionnel ou impérieux, assistance aux personnes vulnérables. C'est lourd, c'est dur, la notion de plaisir totalement asphyxiée. On en est là! Pas en Corse où les déplacements sur l'île sont autorisés sans contrainte kilométrique mais les vols quotidiens pour se rendre à Paris ou à Nice sont soumis de nouveau à des restrictions. On ne risque ni de flâner sur la promenade des Anglais, ni se balader dans Paris cher au cœur des Corses malgré les tensions entre élus et gouvernement. Quant aux destinations plus lointaines mancu a dilla, le passeport vaccinal nous guette et le green pass toujours d'actualité et alléluia pour se rendre sur l'île. L'île voisine qu'est la Sardaigne s'en tire drôlement bien de cette pandémie, alors que l'Italie reconfinde, la Sardaigne est considérée zone blanche, la liberté, les restos ouverts au soleil et la tranquillité d'esprit. Tout cela grâce à une politique sanitaire parfaitement drivée. En Corse. Il semblerait que nous soyons les bons élèves de la vaccination et les mesures de couvre-feu bien respectées. Réjouissons-nous de ces dernières données, continuons à espérer que la Madonuccia nous ait entendus

et exaucera bientôt nos vœux les plus chers. Elle qui en 1656 sauva Ajaccio de la peste. Peste, choléra, Covid pandémie des temps modernes, 5G en orbite, nano particules en infusion et cette satanée grippe espagnole qui ravagea la Corse au début du siècle. Mais putain, *Libération* a osé en faire son gros titre: «Putain, un mois...» pour parler du reconfinement de certaines régions. Quant aux annonces des journaux tv que ce soit ViaStella ou les chaînes nationales mais putain, qu'est-ce qu'on prend cher. Des meurtres odieux, des féminicides, des volcans qui se rallument, des plages pleines de plastique et des gens qui se flinguent parce qu'ils n'y arrivent plus. Est-ce que le printemps qui pointe son nez et ses giboulées de neige nous accordera un peu de tranquillité, de raison d'être et d'envie de buller? Je pense à toi Max si libre, que nous dirais-tu pour nous sortir de cette impasse? L'Académie des César pitoyable nous a servi un tableau glauque et scato mais pas que. Alors, oui on aimerait tant se lover dans les fauteuils rouges du cinéma, picorer ou pas des pop-corn trop sucrés ou trop salés, pour une fois dans notre dictature vegan que l'on s'impose, rire, pleurer ou s'emmerder parce que le film nous décevra, sortir et en avoir pris plein les mirettes mais pitié rouvrez nos cinés, nos salles de spectacle, nos terrasses de café. En fait, on en a plus que marre de tout ce merdier. Alors oui, on pense à la Syrie et sa putain de guerre déjà 10 ans, trop d'horreurs, on pense au Liban, aux gens chez nous qui ne bouclent plus les fins de mois mais on en a marre des lits de réa qui manquent, des soignants épuisés, des magasins fermés et de la privation de toutes les choses qui font du bien à nos vies. Il reste la nature si belle en ces jours lumineux, les oiseaux qui chantent et la mer qui scintille. Mais qu'est-ce que les autres nous scient, on n'aurait jamais imaginé se passer les uns des autres LONGTEMPS. Merci Catherine Ringer pour la reprise de Bécaud «Je reviens te chercher» ce fameux soir des César. Et pourtant le longtemps ça dure de mois en mois... L'optimisme soigne bien des maux. C'est le printemps. Bon printemps à tous è l'invernu lascia pianu pianu a so piazza a u Sgiò veranu.

Paroles de Tweets



France Bleu RCFM
@FranceBleuRCFM

Désormais, vous pouvez aussi regarder FB RCFM !
De 7h à 8h15, du lundi au vendredi, sur France 3 Corse-Via Stella et ici :



La matinale de France Bleu RCFM en vidéo – Émission sur France Bleu RCFM francebleu.fr



Un soffiu novu
@SoffiuNovu2021

#UnSoffiuNovu

Coup d'envoi de la campagne pour les #Territoriales2021 #Corse des 13 et 20 juin prochains ! Retrouvez ici le discours prononcé par @LMarcangeli à Rezza, ce samedi 20 mars.

YouTube



20 mars 2021 : discours de Laurent Marcangeli à Rezza



Prosper ALF NSI @ProsperA... · 2 j
#TarifDiaspora

Appel de mon cousin éloigné Jean-Kévin de Maubeuge :
" Chuis trop content. Dis merci à Jules SIMEONE et Guy-Jean TALAMONE, on arrive au Nialue en juillet du coup. File-moi la photo du tombeau du grand-père pour le papeler."
#MerciLesGars #AghjuResu #Morgu

Femu a Corsica - Assembl... · 2 j

Adoption du projet de tarif diaspora
✈️ un travail complexe mené depuis 2 ans par @sulaCorsica, OTC, compagnies délégataires, CESEC, les associations et le Pr Renucci.
Un projet qui n'aura aucune incidence sur le tarif résident et qui engendrera des retombées éco sur notre île



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA



ANINE BING
Ramona Sweatshirt Los Angeles
169€



Casquette bleu marine homme
Zadig & Voltaire,
inscription 'VOLTAIRE'
rouge à l'avant.
ZADIG & VOLTAIRE
Casquette Klelia Voltaire
95€



Avril, les filles, annonce toujours un renouveau. Ben là, j'ai l'impression qu'on tourne en rond... Peu importe si tu ne dois pas te découvrir d'un fil, puisque tu avances toujours masquée... Peu importe si les jours rallongent, puisqu'à 19h tapantes, tu t'enfermes... Ah je vous le dis ma petite dame, c'est pas demain la veille que je pars à Los Angeles...
Bon ben en attendant je vous conseille vivement de vous faire plaisir et afficher Los Angeles sur son pull, c'est déjà y être un peu...
SPRING IS COMING BABY!



Une huile onctueuse et nourrissante qui lisse la surface de la peau et protège grâce à un cocktail d'actifs antioxydants. Les peaux normales à sèches, déshydratées et qui tiraillent, à la recherche de confort et de rebondi.

OH MY CREAM SKINCARE
Huile Repulante - 39€ / 30 ml



La crème hydratante et énergisante au complexe alpin hydrate et protège les peaux masculines des agressions extérieures en un seul geste et lutte efficacement contre le stress oxydatif. Dès l'application la peau est boostée, elle retrouve confort, douceur, souplesse et tonicité et reste parfaitement hydratée.

PURE ALTITUDE
Crème Hydratante & Énergisante au Complexe Alpin
60€ / 50 ml

Un parfum floral, boisé et musqué, qui évoque à la fois une escapade dans le grand froid des steppes de la Mongolie, et la sensation de chaleur et de confort enveloppant d'un pull en cachemire KUJTEN. Un accord de départ autour de la fleur d'oranger, raffinée et lumineuse, associée à la bergamote, fraîche et ensoleillée. Un fond essence de bois de santal doux et chaleureux, enveloppé de muscs blancs.

KUJTEN
Parfum Kujten x Roos & Roos - 85€



Thé blanc* (68%),
thé vert* (27%), arôme naturel de pêche et d'abricot (5%) *Produits issus de l'agriculture biologique.

KUSMI TEA PARIS
White Bellini bio
Thé blanc, pêche, abricot
19,90 € / 90 g





ÉVÉNEMENT

RIEN NE VA PLUS AVEC LE GRAND SAM. APRÈS TRUMP DONT LES DÉCISIONS PÉNALISÈRENT EN ONDE DE CHOC LES VINS CORSES, VOILÀ POINDRE UN AUTRE CONFLIT. CETTE FOIS, LA PUISSANTE COCA-COLA COMPANY S'OPPOSE À LA CRÉATION DE LA MARQUE COCA MARIANI. BATAILLE DE DAVID CONTRE GOLIATH QUI FAIT DES BULLES. MAIS LE PETIT POUCKET EST DÉTERMINÉ À GAGNER LA BATAILLE DES ÉTIQUETTES.

Par Jean Poletti

A GUERRA IN BUTTIGLIE

L'attaque tomba tel un couperet. Le géant américain s'opposa récemment à la validation du label Coca Mariani dans l'Union européenne. Pas moins. Pourtant sans sourciller et après enquête, Bruxelles l'avait dûment validée voilà deux ans, dans le cadre de la propriété intellectuelle. L'instant de stupeur et d'incompréhension passé, la riposte s'organise. Les représentants de la société insulaire réfutent sans ambages, sur la forme et le fond, les exigences de la firme d'Atlanta. Et Christophe Mariani de fulminer sur ce qu'il pourrait qualifier d'iniquité d'une requête qu'il apparente à une « injure faite à notre patrimoine, à la Corse et à la France. » Pour faire bonne mesure, il ajoute en substance que nulle entreprise, quelles que soient sa taille et sa puissance, n'a le droit de contester notre histoire. Celle qui s'enracine dans deux siècles passés. Époque de la création du vin Coca Mariani. Un pharmacien d'Atlanta, flairant le bon filon commercial, s'empare de la recette et lance non sans succès la French Wine Coca. L'histoire eut pu s'arrêter à cette source, mais puritanisme oblige, la prohibition s'instaura. Pas d'alcool. Une population au régime de la sobriété. Du moins officiellement. Car sous le manteau, bière et whisky coulaient à flots dans les bars clandestins.

EFFETTI DI A PRUIBIZIONE

Dans un effet pernicieux, cette période fut l'avènement des gangs de Bootleggers, dont le célèbre Al Capone et le père d'un ancien président des États-Unis. Face à cette nouvelle donne, l'entrepreneur Mister Pemberton adapte sa production en boisson non alcoolisée. Un soda est né. Baptisé Coca-Cola. La cause est pour les insulaires entendue. L'antériorité est de leur côté. Voilà un fait inscrit dans le marbre. Pour ceux qui sont friands de dates et de repères, soulignons que le vin coca Maria fut créé en 1868 et le french Wine Coca en 1886. Élémentaire mon cher Watson. D'ailleurs, il est un aveu de l'apothicaire qui plagia la formule valant plus que longs arguments de circonstance sinon d'opportunité : « J'ai copié le meilleur. » Mais alors, quel but poursuit la multinationale ? Certes, elle n'avoue nullement tenter d'écraser toute concurrence. Bien sûr l'argumentaire passe

sous silence la volonté d'un leadership sans partage. Sans conteste, elle met sous l'éteignoir une vision hégémoniste tolérant mal l'incursion d'un concurrent, aussi modeste soit-il. Dès lors, elle tente de plaider le risque de confusion qu'entraînerait l'apposition du mot Coca sur les bouteilles et productions Mariani. Tiré par les cheveux ? Forcé au tire-bouchon juridique ? Au-delà de toutes ces hypothèses et sans préjuger de l'épilogue, l'Europe reprend la main. Elle n'entend pas rester inerte ni accueillir pour vérité révélée les assertions venues d'Outre-Atlantique. Son office dédié, qui se trouve à Alicante, rouvre le dossier. Elle a jusqu'à septembre prochain pour examiner les arguments de chacune des parties.

Toutefois la polémique risque aussi de se déplacer sur le terrain hexagonal. En effet, la firme américaine pourrait saisir les juridictions nationales pour contester l'appellation Mariani Coca, déposé et enregistré depuis plus de sept ans.

NANT'À TAVULE FAMOSE

La bataille ne fait-elle que commencer ? Nul ne peut le prédire. En toute hypothèse, la société insulaire ne s'en laissera pas compter. Affichant sa bonne foi et surtout sa légitimité face à ce qu'elle considère comme un déni, elle se dit prête à croiser le fer et sortir vainqueur. Cette saga, née de l'idée d'un préparateur en pharmacie et originaire de Pero-Casevecchie, fait chez nous partie de l'inconscient collectif. Le breuvage trôna sur les tables du pape Benoît XV, la reine des Belges Élisabeth, le maréchal Foch, Émile Zola, Jules Verne, Colette et bien d'autres personnalités. Il est aujourd'hui sous les feux de l'actualité. Une sorte de rançon de la gloire. Mais ceux qui ont repris le flambeau n'en démontent pas : « Nul ne peut déceintement contester que ce soit Angelo Mariani et personne d'autre, installé à Bastia puis Paris, qui a lancé le vin tonique à la feuille de Coca. » Leur avocat s'étonne d'ailleurs de ce surprenant revirement de l'histoire. Dans un réveil stupéfiant certains veulent la réécrire à leur profit. Sans doute est-ce la crainte de voir ressuscité un passé glorieux à la renommée mondiale.

A BULIVIA SEDUTTA

Cent ans après la mort du génial inventeur, un homonyme, ancien restaurateur d'Ajaccio, entreprit de faire renaître des cendres de l'oubli le fameux vin tonique. Ses pas le conduisirent jusqu'au cœur des Andes. L'idée séduisit le président Morales et l'ambassadeur de Bolivie, petit neveu du « Che ». « On finance », dirent-ils en chœur. Renaissance ? Osons l'espérer. Car quand le vin est tiré... PDC

L'Italie rejoue CORSICA NOSTRA

O

n sait l'imagination débordante des Italiens. Leur façon et le goût pour le comique, tant symbolisé dans de superbes films. Ou les formules stupéfiantes de l'inénarrable Berlusconi. Celui que l'on surnomme « il Cavaliere » n'avait-il pas osé décrire Obama d'une phrase devenue culte « E Giovanu bellu e bronzatu ! » *É finita la*

commedia. Basta les boutades. Laisse les gondoles à Venise. Cette fois l'affaire tourne au mauvais mélodrame. Les médias italiens, relayant une pétition en ligne qui enfle comme des lasagnes trop cuites, partent en guerre contre ce qu'ils affirment être une injustice n'ayant que trop duré. L'ultimatum est clair et pétillant comme la San Pellegrino. Boycott des taxes diverses et variées à l'Union européenne si la France ne leur restitue pas notre île ! Historiens et spécialistes des décrets brandissent l'arme fatale puisée dans le traité de Versailles paraphé en 1768. Le document stipule en effet que la Corse initialement dans le giron de la Sérénissime Gênes devint partie intégrante de la République italienne. Nous voilà au cœur de la souveraineté juridique. Et pour ceux qui veulent faire main basse sur une île, le fait qu'elle ait été vendue ensuite à la France n'y change rien. Il ne s'agit que d'une banale transaction commerciale qui ne remet nullement en cause l'acte initial. D'autant qu'elle n'a même pas été enregistrée et dument répertoriée par les Nations Unies.

PARFUM D'IRRÉDENTISME

Bref, retournant à leur profit un de nos adages populaires, ceux qui lorgnent sur la patrie de Sambucucciu et Pasquale Paoli, affirment à l'unisson « A raggione è a toia, mà a cabra è a méia. » Et dans une débauche d'arguties qui confine à la propagande, tels d'avancer toute honte bue qu'au regard du droit international, la France a foulé aux pieds les élémentaires règles en achetant notre île. La raison avancée ? Elle n'a pas jamais été ratifiée par référendum populaire et à fortiori pas soumise au plébiscite. Voilà qui nous ramène dans les méandres scabreux de notre histoire. Celle qui ouvrit la douloureuse page de l'irrédentisme brandie en étendard par le sinistre Duce. Lui qui main sur les hanches dans une emphase théâtrale clamait à tous les mauvais vents : « *A noi, Nizza, Savoia, Corscia.* » Des velléités, faut-il le rappeler, qui trouvèrent ici à l'époque quelques oreilles complaisantes pour ne pas dire complices. Notamment dans le landerneau intellectuel. Mais l'immense majorité de la population fut d'une farouche hostilité. Exemple éloquent du côté de Venzolasca, un officier des sinistres

QUÈ PO ASSUMIGLIASSI À UNA GATTIVA
MACAGNA CHÌ PIACEREBBE À I TALIANI.
MA L'AFFARE SÒ IN FRANCESE. PETIZIONE
NANT'À A RETA, ARTICOLI DI STAMPA
INSPIRATU DA U DIRITTU INTERNAZIONALE,
NUNDA MANCA IND'È U PARTITU DI ROMA
PER DUMANDÀ CHÌ A FRANCIA RENDESSI A
CORSICA. È SI SENTE ANCU CANTICHJÀ
A MUSSOLINI: GIOVINEZZA.

Par Jean Poletti

chemises noires martelait le sol de ses bottes en répétant en leitmotiv « *Questa terra è nostra.* » Alors, une vieille dame, excédée, ouvrit ses volets et lui cria « *Porta ti la in casa o sumero.* »

MACHIAVEL FORA

L'eau a coulé sous les ponts du Golu et celui des soupirs. On pensait la page définitivement tournée. Mais certains veulent en réécrire une nouvelle avec l'encre frelatée d'une revendication idiote. Alliant habilement relents hégémoniques et appel des sirènes, la tentative de récupération laisse apparaître en filigrane que le bon peuple insulaire gagnerait au change. Dans une théorie pétrie de fiction se dessine l'idée que devenue italienne, la Corse pourrait prétendre, avec l'aval de Rome, à une réelle autonomie. À l'image de la Sardaigne. Qu'en termes pernicieux ces choses-là sont dites ! Même si elles s'apparentent à un habillage de circonstance pour mieux faire avaler l'amère potion. Mais du Cap à Bonifacio, nul ne veut boire le calice jusqu'à la lie. Paris de son côté ravalera cette exigence au rang de forfanterie. Journaux, internautes et certains édiles du pays de Dante et de Cavour ont beau se mobiliser, tenter selon une de leur formule « *di mettere il bastone tra le ruote?* » Nous, on rétorque avec force et vigueur : Machiavel fora !



NOYÉ DANS LE CHIANTI

Le journal en ligne *voglioviverecosi.com* par qui le scandale arrive s'est noyé dans une bouteille de Chianti. Osons penser qu'il ne s'agit que d'un moyen dévolu à faire le buzz. Sans autre finalité. Libre à lui d'écrire et noircir les colonnes de fausses évidences pour imposer sa vision de la problématique. Il persiste et signe « *Passer du gouvernement français à celui d'Italie ne séduit pas les Corses. Mais c'est comme ça.* » Il l'a entendue où cette

réplique ? Dans le film *Le Pigeon* avec le comique Toto. À moins que ce soit dans *Le Fanfaron* de Dino Risi. En tout cas, ce genre de polémique nous laisse de marbre. De Carrare, bien évidemment ! **PDC**

LE PAYS D'AJACCIO fête le printemps

SOUS L'ÉGIDE DE L'OFFICE INTERCOMMUNAL DE TOURISME DU PAYS D'AJACCIO, PLUS DE 170 ACTIVITÉS RYTHMERONT PENDANT PLUS D'UN MOIS, DU 3 AVRIL AU 16 MAI, L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS. AVEC EN FIL ROUGE, *DE LA VILLE AUX VILLAGES*, UNE INCITATION AU VOYAGE, À LA (RE)DÉCOUVERTE D'UN TERRITOIRE AUTHENTIQUE, POUR UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL QUI LANCERA LA SAISON.



Malgré le contexte sanitaire, l'OIT a délibérément choisi de ne pas déprogrammer cet événement qui lance traditionnellement la saison touristique au sein du Pays d'Ajaccio. Il référence un programme d'activités très diverses, toutes représentatives des potentialités qu'offre le territoire et proposées à prix préférentiels. «Malgré, le contexte sanitaire et ses conséquences, l'équipe de l'OIT du Pays d'Ajaccio a voulu rester positive et optimiste, précise Christelle Combette, sa présidente. Nous avons choisi d'adapter et d'intensifier nos actions au service des clientèles touristiques, des publics locaux, mais également en soutien aux acteurs économiques du Pays d'Ajaccio. Nous avons même décidé cette année d'étendre à 6 semaines et 7 week-ends, au lieu de 4 habituellement. »





Nathalie Cau et Christelle Combette

AU SERVICE DES CLIENTÈLES TOURISTIQUES ET AU CÔTÉ DE SES PARTENAIRES PROFESSIONNELS DU TOURISME

« Cette offre printanière, poursuit Christelle Combette, est un rendez-vous également très attendu dans les communes rurales. Elle permet de valoriser l'ensemble des potentialités du territoire. L'objectif qui a été poursuivi au cours de ces derniers mois, avec l'ensemble des équipes, a permis de construire de nouveaux outils pour une meilleure visibilité de l'attractivité du Pays d'Ajaccio. Nous avons pu travailler en coordination étroite avec ses partenaires professionnels du tourisme, dont le nombre et la représentativité, en terme d'éventail d'activités référencées, ne cessent de croître. L'OIT, autour du label "À chacun sa saison en Pays d'Ajaccio", affirme notre détermination à construire une image identitaire et authentique de notre région et valoriser une offre de séjours lisible, attractive, et disponible aux quatre saisons, respectueuse des équilibres environnementaux et humains. »



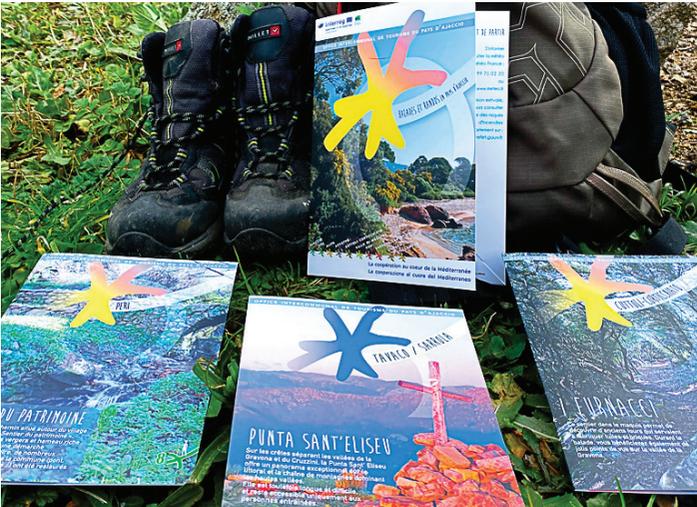
DÉPLOYER, VALORISER, INNOVER

Si le Printemps d'Ajaccio est l'événement phare de la saison, il permet d'annoncer et de maintenir un programme événementiel tout au long de la période estivale adapté aux circonstances. « La programmation sera tout de même au rendez-vous. Les incontournables comme *les Journées napoléoniennes* seront reformatées pour être compatibles avec la situation sanitaire, précise Nathalie Cau, directrice de la structure. Nous avons pu même proposer des nouveautés avec le projet NOTTE SACRE, organisé par l'association du même nom et dont l'OIT, avec la direction de la culture de la Ville, sera le partenaire actif. Cet événement à caractère culturel sera positionné la première quinzaine de juillet sous la forme d'un festival dont le point d'orgue se déroulera à la citadelle d'Ajaccio. Il s'agira d'un festival de chants et musiques sacrées où les talents insulaires se mêleront à d'autres talents internationaux durant 3 jours à Ajaccio. >>>

LE PRINTEMPS D'AJACCIO : 7 SEMAINES D'ACTIVITÉS EN CONTINU

Parce que l'arrivée du printemps symbolise le renouveau de la nature et rappelle sa beauté absolue, c'est à cette saison que le Pays d'Ajaccio vous invite chaque année à le découvrir, ou le redécouvrir... Pour cette nouvelle édition du Pays d'Ajaccio fête le printemps « De la Ville aux villages », l'équipe de l'Office de tourisme et ses partenaires vous proposent plus de 170 rendez-vous d'activités et de découvertes, disponibles du 3 avril au 16 mai. Parmi les nouveautés cette année, vous pourrez tester la planche de surf électrique, E-Foil dans la baie d'Ajaccio, vous initiez à des savoir-faire artisanaux avec des ateliers coutellerie, poterie et même Canistrelli, vous baladez sur le nouveau sentier de patrimoine du village de Peri. Vous pourrez pratiquer le canyoning, organiser une randonnée accompagnée sur le fameux mont Gozzi, visiter des fromageries, sans oublier d'assister à des rendez-vous musicaux comme les polyphonies ou le cabaret ajaccien. Qui que vous soyez, quoi que vous aimiez : artisanat, patrimoine naturel, aventure marine ou terrestre, sportives et contemplatives, randonnées, culture et art de vivre... Vous trouverez dans l'offre de cette nouvelle édition, au moins une activité dont vous raffolerez, à partager en famille, entre amis.

Tout le programme est disponible sur :
www.ajaccio-tourisme.com



Nous avons également entièrement repensé notre site web conçu pour être à la fois une vitrine ouverte représentative de la personnalité et du dynamisme du Pays d'Ajaccio en tant que destination touristique mais également pour promouvoir l'actualité événementielle produite par l'OIT. Un effort particulier a été réalisé pour le lancement du premier City Pass insulaire et pour la mise en avant de la e-billetterie pensés pour soutenir la commercialisation aussi bien de produits, type visites guidées de l'office, que pour ceux développés par ses partenaires professionnels du tourisme. À ce titre, la signature d'une convention avec les guides conférenciers du Grand Ajaccio va permettre d'accroître l'offre en matière de visites guidées, et de permettre de l'annualiser sur l'ensemble du Pays d'Ajaccio, et particulièrement ses villages. Celle signée avec le transporteur Air Corsica, permettra d'influer sur le levier de fréquentation touristique potentielle induite par l'offre événementielle portée par l'OIT. Pour toute programmation de séjour en lien avec le programme événementiel de l'Office, la compagnie aérienne offre un tarif préférentiel remis jusqu'à 40%. » Malgré la conjoncture, l'Office intercommunal de tourisme du Pays d'Ajaccio se positionne comme un acteur important du développement de l'économie touristique de son territoire de compétence, il s'engage, avec les services de la Ville d'Ajaccio et de la CAPA, en faveur d'un développement ambitieux mais équilibré de l'offre touristique.

Ce nouvel outil de promotion et de commercialisation de l'offre du pays d'Ajaccio permettra non seulement de répondre aux attentes des touristes, demandeurs de ce type de forfaits découvertes à prix préférentiels mais également d'optimiser la fréquentation des visiteurs chez les partenaires adhérents à la démarche. Sans oublier l'impact d'un tel support en terme de publicité étendue en faveur du territoire puisque la marque City Pass est internationalement référencée. L'OIT a fait le choix d'intensifier ce rayonnement en y adossant une application dédiée qui permettra à tous les visiteurs qui entrent sur le territoire du Pays d'Ajaccio d'avoir accès à un message de bienvenue personnalisé les orientant vers l'équipe de l'OIT pour les accompagner dans leur découverte du territoire et le déroulement de leur séjour dans le Pays d'Ajaccio.

PRÉPARONS LA CORSE DE DEMAIN

A FIBRA PER TUTTI!

Les chiffres-clés
du projet

100% DU
TERRITOIRE
COUVERT
EN 5 ANS

170 000

RACCORDEMENTS FTTH

74 NRO* **425**

500 000 **PM****
KM DE FIBRE OPTIQUE

125 à 290 **1**Gbit/s
EMPLOIS CRÉÉS

DA RITRUVÀ TUTTE L'INFURMAZIONE NANTU À :
www.corsicafibra.corsica

LES TERRITORIALES



Laurent Marcangeli

A

AVANCENT MASQUÉES

ffirmer que la situation est d'ores et déjà cristallisée serait à l'évidence prématuré. Pourtant, la ligne d'horizon déjà délimitée capte toutes les attentions. Elle initie une campagne à nulle autre pareille en regard de la crise sanitaire. La donne en effet a radicalement changé. Ces dossiers que d'aucuns qualifiaient de majeurs, pour ne pas dire d'existentiels sont relégués dans des lisières secondaires. Les candidats déclarés ou présomptifs l'ont fort bien compris. Cette fois la primauté ne sera pas aux programmes classiques mais à la force de dessiner un futur insulaire commun. L'imagination au pouvoir? Sans doute. Nul ne s'y trompe. Ici plus qu'ailleurs l'électorat aura à choisir entre le changement ou la continuité. Au-delà des philippiques qui s'ébauchent et des stratagèmes d'opportunité le projet de société aura pleinement voix au chapitre. L'accession des nationalistes aux responsabilités fut une authentique révolution de velours. Celle qui brisa les classiques alternances.

POLITIQUE

CHÌ CI CREDERÀ S'È NO DIMU CHÌ NIMU
PENSA À È TERRITURIALE ?
È MICCA SOLAMENTE TAGLIENDU SI A
BARBA. STRATEGIE SI VEDENU AFFACÀ
DISCRETE. SCONTRI, PATTI,
PROVE D'UNIONE... DI SICURU U COVID
HÀ FATTU U SO GHJOCU ELETTURALE
MA UNA SOLA COSA FERMA SICURA :
L'UNIONE HÈ UNA LOTTA.

Par **Jean Poletti**



Gilles Simeoni

Cela ne releva pas de l'accident et du simple hasard tant leurs idées d'emblée marginales traversèrent au fil du temps l'ensemble de l'échiquier. Au point que l'ensemble du spectre politique en épousa certaines thématiques ou du moins se positionnait contre elles. Bref, sans refaire un historique exhaustif nul n'infirmera que les adeptes d'une certaine idée de la Corse devinrent l'épicentre du débat. Sans vouloir jouer les augures du café du commerce, l'interrogation consiste à savoir à présent si le passage d'une fonction tribunitienne à celle de gestionnaire d'une collectivité recevra une nouvelle fois l'assentiment citoyen. Voilà l'équation. Telle est l'expectative.

JE T'AIME, MOI NON PLUS

Pour Gilles Simeoni, figure de proue de l'union du succès, le doute est exclu. Il sait pertinemment que si un bilan, fut-il globalement positif, n'est pas à lui seul un passeport pour la réélection, le décliner équivaldra à fixer les esprits sur ce qui fut fait lors des mandatures hachées. Et en toute humilité lui permettra de dire ce qu'il reste à accomplir. En contrepoint, sa stratégie factuelle consiste à opérer le bon choix entre une liste unique ou des primaires dans son camp. L'équation n'est nullement anodine, d'autant que chez ses alliés et notamment Jean-Christophe Angelini l'appel d'une clarification aux accents de réajustement se fait pressant. En empruntant à la schématisation, disons que le maire de Porto-Vecchio réclame une accentuation des fondamentaux, presque un retour aux



Jean-Guy Talamoni

sources du concept nationaliste. Une tonalité qui sans être identique se veut cependant quelque peu similaire est réitérée et parfois amplifiée par Jean-Guy Talamoni. Ses accents indépendantistes sont omniprésents, mais s'agissant d'un contrat de gestion, il aspire lui aussi à un recentrage du discours et de la méthode incarnés par le président du Conseil exécutif. Mais tout indique même si nous ne sommes pas dans le secret des dieux, que les aspérités se sont quelque peu atténuées au fil des mois. Les ukases sont aux abonnés absents. Et comme si chacune des mouvances savait jusqu'où on peut aller trop loin, les différentes dialectiques laissent place au dialogue constructif. Prémices d'un consensus fruit d'une synthèse partagée? En toute hypothèse Core in Fronte affiche la couleur. Il fera cavalier seul. Paul-Félix Benedetti constituera sa propre liste. Lui, qui avait échoué la dernière fois à franchir la fatidique barre d'une poignée de suffrages, espère conjurer le mauvais sort. Avec en épilogue jouer avec ses amis une partition originale à l'hôtel de région.

LAURENT SE VEUT MAGNIFIQUE

D'un camp, l'autre, trône en challenger incontournable Laurent Marcangeli. Le seul et unique opposant susceptible de croiser le fer au nom de l'alternative. Depuis la Maison carrée, il rêve d'un score impérial dans le futur affrontement qu'il prépare dans un « esprit serein. » Celui qu'il dit avoir bâti au fil de ses divers succès déjà engrangés dans les urnes municipales, cantonales ou législatives. >>>



Jean Christophe Angelini

« CONTRAIREMENT À D'AUTRES, JE N'AI PAS QUITTÉ LE NAVIRE EN PLEINE TEMPÊTE »

EMMANUELLE DE GENTILI

Sa carte de visite se complète par un éloignement des structures parisiennes, afin de privilégier selon ses termes une approche locale. Homme libre ? Sans doute. Franc-tireur ? Vraisemblablement. Sans conteste, il relève une gageure dont il sait les inconnues. Les risques aussi. Lui qui n'a jamais connu l'échec entre dans une arène différente. Aux multiples équations. Car il y a loin de la coupe aux lèvres. Avec en toile de fond, le nécessaire ralliement de l'ensemble des forces de droite à son étendard. Et lorsqu'on sait les clivages endémiques ou les divisions naturelles, cela ne s'apparentera sans doute pas à une sinécure. Certes, il peut compter sur des adhésions sans faille en Corse-du-Sud, à l'image du sénateur Jean-Jacques Panunzi ou de Valérie Bozzi, maire de Porticcio. La liste dans le département n'est certes pas exhaustive. Mais c'est sans doute dans le nord que l'affaire risque de se corser. Si Jean-Martin Mondoloni et quelques autres n'affichent nulle expectative, l'harmonie n'est pas totale. Des caciques, sans l'avouer ouvertement, ne signeront pas un blanc-seing. Ils conditionneront leur alliance à des lauriers escomptés, à l'adéquation au nombre de bulletins qu'ils affirment pouvoir drainer. D'ailleurs, il se murmure que certains édiles, jeunes pour la plupart, ruent déjà dans les brancards et formulent l'idée d'une liste colorisée droite avec un fond corsiste. Les jeux, on le discerne, sont plus qu'ouverts. D'autant que Jean-Charles Orsucci n'aspire nullement à assister en témoin à l'empoignade. Du haut de ses falaises, il a observé, contacté, échangé et lui aussi sera en lice pour faire partager au plus grand nombre les chemins girondins dans la République. Une sorte de résurgence rocardienne, dont il épousa les thèses, tout en les teintant de macronisme.

L'ARME À GAUCHE

Voilà qui nous conduit naturellement dans les sphères de la gauche, ou plutôt des gauches, tant la balkanisation relève de la litote. En l'occurrence feindre de croire que cette dislocation relève chez nous des hasards de l'histoire équivaldrait à scruter les événements par le petit

bout de la lorgnette. Qu'on le veuille ou non, le déclin du Cap à Bonifacio obéit à des causes spécifiques et relève des dissensions nées des différents statuts. Le Parti socialiste local, notamment celui de Haute-Corse, adhéra sans exclusive, tandis que radicaux et communistes croyaient déceler un toboggan vers l'indépendance. Dès lors le fossé se creusa, jamais comblé. Avec en implacable verdict la perte de grandes municipalités et les présences en ordre dispersé lors de diverses confrontations, sanctionnées par les tristes résultats que l'on sait. Il est en médecine comme en politique des fractures impossibles à réduire. Dans l'île, sous l'ère Mitterrand, Defferre et

Joxe consacrèrent le particularisme en lieu et place du droit commun. D'autres s'en emparèrent. Et cette fois encore chacun fera entendre ses différences. Ainsi Emmanuelle de Gentili, fidèle à son engagement et ses convictions, se dit prête, comme naguère, à chapoter une liste afin, dit-elle, de redonner confiance aux gens de gauche quelque peu en déshérence. Et d'ajouter en critique à peine voilée « *contrairement à d'autres, je n'ai pas quitté le navire en pleine tempête* ». À bon entendeur salut. Sa ligne d'action ? Creuser un nouveau sillon, reconstruire une image à partir de l'invariable moulture : socialisme, république et autonomie. Une vision qui laisse sinon de marbre à tout le moins aux antipodes des considérations que défendra Michel Stefani et le Parti communiste. Leur slogan tient en peu de mots : Non à la politique libérale. Avec comme mot d'ordre : Pour un choix clair à gauche. Et d'ajouter en substance qu'il faut impérativement démanteler les forces de l'argent, symbolisées par quelques grands patrons qui ont mis la Corse sous tutelle. En incidence une mise en garde : « Il y a un piège qui consiste à ériger Marcangeli comme unique opposant à Simeoni. Un choix contraint qui risque, ici aussi, de profiter à l'extrême droite. »



Emmanuelle de Gentili



Michel Stefani



François Filoni

RIVAGES BLEU MARINE

Justement, à cet égard, François Filoni veut être le héraut de Marine Le Pen. Sans doute pourra-t-il compter sur des relais en Haute-Corse, dont Charles Giacomi et d'autres encartés ou compagnons de route. Pour autant, chacun sait que si la présidentielle est une terre de prédilection pour les frontistes, la régionale l'est assurément bien moindre. Mais cette fois, les idées lepénistes ont progressé dans l'opinion publique. Elles font partout tache d'huile. C'est un fait corroboré par divers sondages, qui se suivent et se ressemblent. L'impact d'une telle montée en puissance touchera-t-elle nos rivages en juin ? Voilà qui constitue sans nul doute l'une des principales inconnues de ce rendez-vous citoyen. En effet, un score à deux chiffres, tel qu'espéré, indiquerait mieux que longs discours que cette offre identitaire ne relèverait plus du simple témoignage. Il pourrait s'inscrire durablement dans le paysage insulaire. Et avec des édiles frontistes, ce serait une sorte de retour vers le futur, renvoyant à Pascal Arrighi et sa mouvance si remuante à l'Assemblée territoriale. Les chevaux de bataille de l'ancien adjoint au maire d'Ajaccio ? Précarité, mondialisation, chômage, et en filigrane le retour aux valeurs cardinales du souverainisme.

PARFUM DE RÉFÉRENDUM

Ce tour d'horizon bien que parcellaire, par essence et définition imparfaite, suggère toutefois qu'à la permanence de certains éléments se greffent et se superposent de nouvelles données. Elles sont bien sûr liées à la pandémie, mais prennent aussi leur source dans un choix cardinal qui pourrait prendre la forme d'un référendum pour ou contre les nationalistes. Si tel était le cas, nul ne peut écarter l'hypothèse, au second ou troisième tour, de coalitions qui pourraient paraître de prime abord hétéroclite. Et dont leur seul et unique but serait de faire chuter les sortants. Science-fiction ? La saga électorale qui jalonne notre communauté nous a appris que parfois l'impensable devient réalité probante. Et dans le secret des tractations, la dialectique de campagne ne résiste

pas toujours à ce que les spécialistes nomment la réal-politique. Ce qu'en terme populaire peut se traduire par l'abandon des certitudes au profit d'un fauteuil ou d'un strapontin.

LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS

Mais cela comme dit le stoïque est à vérifier. Sans préjuger des prises de positions ou saillies dans le débat qui peuvent conditionner les votes. Parfois, elles semblent aux antipodes de la campagne, mais la rejoignent cependant. À cet égard les récents propos, au seuil de la politique, du préfet de région dans les colonnes de *Corse-Matin*, ne vont-ils pas par extraordinaire ressouder la sphère nationaliste et sa périphérie ? Dans un effet inattendu, le représentant de l'État ne s'est-il pas érigé en chantre du droit commun, alors que de manière diffuse ou explicite un sentiment de particularisme n'est nullement étranger au sein de la population ? Par ailleurs, et cela aussi est insolite, qui eut pu croire que le contrôle du tarif résident et celui dit de la diaspora auraient frappé les trois coups du lever de rideau de la campagne ? D'autres surprises sont-elles en gestation ? Nul ne sait. Mais dire que le temps qui court jusqu'à l'épilogue sera un long fleuve tranquille relève sans conteste de la forfanterie.

INSTANT DE VÉRITÉ

Pour l'heure, et sans tirer de plans sur la comète, le bien-être du peuple, dont tous les candidats se veulent les ardents défenseurs, n'est pas friand de vaines sornettes. Majorité silencieuse ou agissante, la revendication est nourrie de réalisme. Tous savent qu'à l'impossible nul n'est tenu. Dans la joute qui se déroule, ils demandent simplement que soit appliquée la fameuse doctrine là où il y a une volonté il y a un chemin. La Corse, ballottée par d'intenses turbulences que provoque l'ennemi invisible, sait pertinemment que le remède miracle n'existe pas. Réfractaire aux diseurs de bonne aventure et suspicieuse à l'égard de ces champions parfois auto-proclamés qui se lèvent



Valérie Bozzi



Jean-Charles Orsucci



Jean-Martin Mondoloni

lors de l'appel des urnes, elle se trouve devant un choix à l'évidente trilogie. Valider pleinement le travail de l'équipe sortante, la fragiliser par une majorité relative. Ou la reléguer dans l'opposition. Mais cette dernière éventualité, pour le bien d'une communauté, ne devra pas s'apparenter aux mariages des carpes et des lapins. Car comme le disait Gramsci « *on ne lorgne pas le pouvoir contre quelqu'un mais pour quelque chose...* ».

LE POIDS DES CHIFFRES

La Corse compte quelque 240 000 inscrits. Lors du second tour de 2017, il y eut près de 48% d'abstentions. Au second tour, Gilles Simeoni obtint 56,50% des suffrages. Jean-Martin Mondoloni 12,29%. Valérie Bozzi 12,57%. Jean-Charles Orsucci 12,67%.

TERRITOIRES AU CŒUR

Laurent Marcangeli dit et répète à l'envi que les territoires sont au cœur de son engagement. Il considère que la suppression de l'échelon départemental est particulièrement mal vécue dans la ruralité. N'étant plus rattaché à aucune formation politique nationale, il ne demandera pas de soutien ni d'investiture. Pour autant, il ne renie pas son positionnement centre-droit. Ses dossiers prioritaires : transports, modèle économique, infrastructures, déchets. Se définissant comme un enfant de la République, le mot identité ne l'effraie pas.

« JE LE SOUTIENDRAI DE LA MANIÈRE QU'IL JUGERA LA PLUS UTILE ET JE SERAI À SES CÔTÉS POUR CETTE CONQUÊTE. »

VALÉRIE BOZZI

LES VOIES DE L'UNION

À l'Assemblée de Corse, la droite est scindée en deux groupes. Valérie Bozzi déclare sans ambages qu'elle pourrait cette fois ne pas se représenter afin d'apporter un soutien au maire d'Ajaccio. Et d'ajouter dans un souci de clarté : « *Je le soutiendrai de la manière qu'il jugera la plus utile et je serai à ses côtés pour cette conquête.* »

FORCE TRANQUILLE

Gilles Simeoni sortit renforcé aux scrutins municipal, législatif et sénatorial, affiche une relative sérénité. Il insistera vraisemblablement, en sa qualité de sortant, sur la poursuite du combat des idées afin de peaufiner pour la Corse un projet de société, finalisant un avenir collectif qui tranchera avec les vieilles lunes et la stratégie de l'échec des anciennes mandatures.

CRITIQUE CONSTRUCTIVE

Jean-Christophe Angelini n'est pas adepte de la langue de bois. S'il affirme que les Corses reconnaissent aux nationalistes l'intégrité et la capacité de travail pour affronter les problèmes, il souligne aussi que dans son camp des ajustements sont nécessaires, des améliorations entreprises et des thématiques abandonnées. En point de mire, retrouver une cohésion pleine et entière de la majorité.

LA CORSE EN BANDOULIÈRE

Jean-Charles Obscurci, le girondin, fait une offre qui peut s'apparenter à un macronisme aux couleurs de la Corse. Le cœur à gauche, il aspire avec d'autres à réussir cette synthèse qui transcende ce qu'il juge être le repli et prône l'adhésion à une République ouverte et sensible à la situation qui prévaut dans l'île.

LE POING ET LA ROSE

Emmanuelle de Gentili, première adjointe au maire de Bastia dans le cadre d'un contrat de mandature, ne va pas baisser ses couleurs. Membre du conseil national du PS, secrétaire fédérale de Haute-Corse, elle veut redonner une lisibilité à sa formation. Autonomie et socialisme seront au cœur de son engagement, en clair le rassemblement de cette gauche progressiste qui ne se reconnaît pas dans la politique de Macron et à posteriori dans celle des libéraux. Une alternative d'une gauche sociale et durable. **IPDC**



DIRE SANS LES MOTS

INITIATIVE

CUMU L'ARTE CI PÒ AIUTÀ À ANDÀ ALDILLÀ DI CERTI CAPATOHJI?
CUMU CI PERMETTE DI DÌ CIÒ CH'ÙN SI DICE?
IN AIACCIU, MARIE CLAIRE BENETTI PAPADACCI ACCOMPAGNA
A GHJENTE NANT'À U CHJASSU DI A SO VOCE.

Par **Caroline Etori**

Qu'est-ce que l'art-thérapie ?

L'art-thérapie est un soin de support permettant de dépasser les difficultés personnelles par le biais de stimulations artistiques. Cette expérience créative est inscrite dans un cadre de rencontres à visée thérapeutique avec certains concepts psychanalytiques en appui. Elle est très différente de la médiation artistique qui se pratique en groupe et qui tend plus vers le loisir.

Comment êtes-vous venue à cet accompagnement ?

Je suis d'abord artiste mais la psychologie m'a toujours intéressée. Cela m'a conduit à faire une première formation de psychocartologue puis à l'art-thérapie qui allie les deux aspects. J'ai pu intégrer l'Institut Profac. L'établissement a développé une approche contemporaine de la discipline en laissant notamment une grande place à l'éphémère.

Des personnes sont en souffrance par rapport aux masques. Ne pas voir les autres dans leur globalité est une grande source de stress.

On pourrait croire que l'art est fait pour durer...

C'est vrai mais le principe ici est de, justement, ne pas laisser de traces. La personne va créer quelque chose à travers un dispositif que j'aurais mis en place selon sa pathologie. Elle va ensuite construire et déconstruire. À la fin du processus, il ne restera absolument plus rien. Ce travail peut se faire avec l'encre par exemple. On en fait tomber quelques gouttes dans l'eau et c'est toute une dimension poétique qui se crée. On est dans la symbolique.

Le traumatisme ou la souffrance s'estompent en même temps que « l'art » disparaît ?

Pas vraiment. Il s'agit plus d'une ouverture. La personne est désormais prête à parler, à dire ce qui ne va pas.

Comment se déroule une séance d'art thérapie, comment définissez-vous le mode d'expression adéquat ?

Il y a d'abord un entretien préliminaire d'à peu près une heure, une heure et demie durant lequel j'explique, entre autres, le cadre des sessions. On peut prévoir entre 5 à 10 séances, parfois plus. Je questionne le patient. Je veux savoir s'il aime écrire, dessiner... Cela va me permettre de définir le dispositif qui sera mis en place en fonction des envies et des besoins de la personne. Si elle déteste la musique, je ne vais pas travailler avec ce qui se rapporte au son. Je dois être à l'écoute de ce qu'elle est, de ce qu'elle désire. Dans un premier temps, nous travaillerons sur le non verbal. Cela peut être de l'art plastique, de la danse ou du théâtre avec le mime. Le rapport avec le corps est très important. À noter qu'avant de faire de l'art-thérapie, vous devez aller voir votre médecin traitant qui vous déclarera apte à suivre cet accompagnement.

À qui s'adresse l'art-thérapie ?

La plupart des personnes viennent pour exprimer quelque chose qu'elles n'arrivent pas à formuler, une souffrance, un traumatisme. Ça peut être un deuil qu'on n'arrive pas à surmonter, un stress. En ce moment, énormément de personnes sont en souffrance par rapport aux masques. Ne pas voir les autres dans leur globalité est vraiment une grande source de stress pour certains. L'art-thérapie s'adresse aussi bien aux enfants, qu'aux adolescents ou aux adultes. Cet accompagnement permet d'explorer les émotions et l'estime de soi, il aide dans le contrôle des dépendances, soulage le stress et l'anxiété. Les publics sont très différents. J'interviens au CM2R, le Centre mémoire, ressources et recherche, auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson, au foyer de la Falep, à l'hôpital d'Ajaccio ainsi qu'auprès des proches aidants, une action financée par la Collectivité de Corse.



Marie-Claire Benetti Papadacci

L'art-thérapie peut faire partie d'une prise en charge plus large du patient ?

Bien sûr ! Au Centre mémoire par exemple, je travaille avec la neuropsychologue Véronique Costantino qui établit un bilan avant que le patient ne commence sa thérapie.

Il n'y a pas d'interprétation de ma part. C'est le patient qui va aboutir à sa propre interprétation.

Cette approche est-elle particulièrement efficace sur les enfants qui n'ont pas tous les mots pour s'exprimer ou qui ont peur de parler ?

Ils ont la créativité, c'est essentiel. Mais il est important de dire que dans l'art thérapie que je pratique, il n'y a pas d'interprétation de ma part. C'est l'enfant ou plus largement les patients qui vont aboutir à leur propre interprétation. Moi, je les accompagne, je fais en sorte qu'ils trouvent leur chemin. ^{IPDC}

Plus d'informations sur le site internet casabalma.fr

DESTINATION YOGA

FONDATRICE DE LEMON & LOVE YOGA ET PROFESSEUR CERTIFIÉE, ANTONINA RUBINA SOUHAITE FAIRE DE LA CORSE UNE DESTINATION YOGA. UNE DISCIPLINE PHYSIQUE AINSI QU'UN CHEMINEMENT SPIRITUEL QUI POURRAIENT S'ENRACINER DURABLEMENT SUR L'ÎLE TANT LA PRATIQUE COMPTE DE PLUS EN PLUS D'ADEPTES.

Par **Caroline Etori**



Antonina Rubina a découvert le yoga il y a maintenant 12 ans à Paris, un peu par hasard. «Après mes études de chimie à Moscou, je suis devenue mannequin. J'ai toujours été curieuse de découvrir de nouvelles choses et mon métier me laissait le temps pour le faire. Le centre se trouvait en bas de chez moi, je me suis dit tout simplement: pourquoi pas?» Le centre Iyengar et la rencontre avec son directeur, le professeur internationalement reconnu et respecté Faeq Biria, proche disciple de Yogacharya Sri B.K.S. Iyengar, bouleverseront la vie d'Antonina. Pour le meilleur. «À peine franchi les portes du centre, j'ai ressenti quelque chose d'indescriptible. J'ai été touchée par la grande connaissance, la dévotion, la générosité des professeurs.»

U CORPU È U SPIRITU

Le début d'un voyage pour Antonina. «Je pense que nous sommes tous à la recherche de "plus grand". On peut trouver des réponses à travers différentes choses pour moi, c'est le yoga. C'est à la fois organique, corporel mais c'est aussi une philosophie très riche. Je suis persuadée que nous devenons de meilleures personnes grâce au yoga. La méthode Iyengar est basée sur l'alignement du corps, la symétrie, un peu comme en mathématiques. Cela m'a ramenée vers ma jeunesse et mon parcours scientifique et peut-être que la précision, les postures fixes me manquaient.» Au fil des années, la grande débutante devient de plus en plus affûtée, de plus en plus passionnée. Pourtant, jamais elle ne pensait devenir enseignante. Comment la jeune femme pouvait-elle l'imaginer alors qu'elle considère le yoga comme l'étude d'une vie? Ses professeurs la pousseront vers ce qu'ils considèrent comme «son devoir de transmettre.» Antonina complète sa formation avec une méthode complémentaire, l'ashtanga vinyasa qui implique des mouvements plus dynamiques et joue sur la respiration. Son projet professionnel prend forme et rejoint naturellement son projet de vie. «J'ai connu la Corse en même temps que je débutais le yoga. Lorsque nous avons décidé de nous y installer avec mon mari, l'idée d'en faire une destination yoga est apparue comme une évidence. D'autant plus qu'il n'y existait pas de retraite.»

UNA RITIRATA IN CORSICA

Cette année, Lemon & Love Yoga propose une première expérience du 30 mai au 4 juin, près d'Ajaccio, au cœur du Domaine de Saparella.

«Nous voulons que chaque lieu soit unique, authentique et différent, intimement lié à la nature dans le cas du Domaine.» Ce séjour immersif dans l'univers yoga sera entièrement personnalisé, loin des sentiers battus: balades, excursions en kayak, dégustations, rencontres avec les producteurs, initiation à l'astronomie, diététique, professeurs et assistants à l'écoute. Patrick Frapeau sera le premier

« LA CORSE EST FAITE POUR LE YOGA. ELLE RÉUNIT TOUS LES ATOUS POUR DEVENIR UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE DE LA DISCIPLINE... »

professeur invité à transmettre ses connaissances aux élèves de tous niveaux. «Nous nous adressons à tout le monde et nous nous adaptons à chaque élève. Il faut bien commencer quelque part et nous y allons par petits pas s'il le faut. Nous serons également à la hauteur des attentes des initiés avec des professeurs de renommée mondiale.»

Chaque retraite et séjours répond d'ailleurs à une thématique: culture, détox, balnéo, nautisme... avec des partenaires soigneusement choisis parmi lesquels les hôtels du Palm Beach, le Dolce Vita ou encore le Week-End sur la route des Sanguinaires. «Nous espérons que la destination, les activités proposées, la participation de professeurs qui m'inspirent comme le New-Yorkais Eddie Stern prévu pour 2022 attirent une clientèle internationale.» Sans pour autant négliger les adeptes insulaires, de plus en plus

nombreux. En parallèle de ses cours particuliers et collectifs, Antonina Rubina prévoit également des journées yoga vinyasa et spa à l'hôtel Fesch, toujours à Ajaccio. «La Corse est faite pour le yoga. Elle réunit tous les atouts pour devenir une référence incontournable de la discipline comme la Grèce, le Maroc ou encore le Portugal pour la seule Méditerranée.» La Corse, terre de yoga. Qu'en restera-t-il une fois l'effet de mode et la tendance passée? «C'est comme ça pour tout dans la vie. Il faut persévérer, travailler tous les jours, être régulier pour résister.» Une chose est certaine, le voyage d'Antonina ne fait que commencer. **PDC**



Antonina Rubina

ENTREPRISE

PIERRE ALESSANDRINI

PER
U
CUMUNU



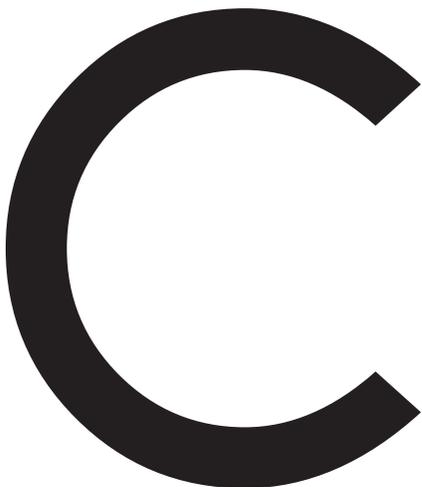
IL FAIT PARTIE DES HOMMES DE L'OMBRE, AU SERVICE D'UN ÉLU, D'UNE COLLECTIVITÉ PUBLIQUE. UNE COURROIE DE TRANSMISSION ENTRE LE DÉSIR ET LE POSSIBLE. AUJOURD'HUI, PIERRE ALESSANDRINI FAIT CAVALIER SEUL, MAIS TOUJOURS AU SERVICE DE CES FEMMES OU DE CES HOMMES QU'IL CONNAÎT BIEN. IL CONNAÎT LEUR INVESTISSEMENT, LA PASSION QUI LES ANIME AU SERVICE DU BIEN COMMUN. IL SAIT AUSSI COMBIEN IL LEUR EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE REMPLIR LEUR MISSION DANS UN ENVIRONNEMENT BUDGÉTAIRE TOUJOURS PLUS CONTRAINT, DES COMPLEXITÉS ET LENTEURS ADMINISTRATIVES CROISSANTES, UNE INSTABILITÉ LÉGISLATIVE ET RÉGLEMENTAIRE, UNE EXIGENCE DE COMMUNICATION ET DE CONCERTATION ACCRUES. IL CRÉE DONC ALESSANDRINI CONSEIL, AFIN DE PROPOSER À CES ÉLUS DE PROXIMITÉ, MAILLONS FORTS DE NOTRE DÉMOCRATIE, AINSI QU'À LEURS COLLABORATEURS, SON EXPERTISE. UNE MISSION AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DE NOS TERRITOIRES ET DE L'EFFICACITÉ DE LA DÉPENSE PUBLIQUE DONT IL NOUS FAIT PARTAGER L'ENGAGEMENT.

Par **Anne-Catherine Mendez**



QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

J'ai toujours été passionné d'histoire. Je me suis donc dirigé dans le cadre de mes études supérieures, vers l'histoire moderne des mondes, jusqu'au doctorat que je n'ai pas soutenu d'ailleurs. Pendant cette période, j'ai été président de l'association des doctorants à l'Université de Corse avec comme préoccupation personnelle, l'insertion professionnelle des étudiants. L'histoire et la complexité de nos sociétés m'ont porté tout naturellement vers l'économie. En 2013, j'intègre l'Agence de Développement Économique de la Corse comme chargé d'affaires puis comme conseiller du président. En mars 2016, je deviens directeur de cabinet du maire de Porto-Vecchio, Georges Mela. >>>



Cette expérience a duré 5 ans. C'est un job qui permet de se mobiliser sur tous les fronts, qui touche à tous les sujets de la gestion d'une commune et particulièrement le quotidien de ses habitants. C'est une fonction très formatrice, qui m'a beaucoup appris. Elle permet de représenter les élus au sein de l'administration, de donner la pleine mesure de leur ambition mais le rôle d'un directeur de cabinet est également de donner aux services administratifs les moyens de gestion nécessaires. Aujourd'hui, administrer une collectivité telle qu'une mairie, demande une technicité et une ingénierie complexes.

COMMENT EST NÉ LE PROJET QUE VOUS MENEZ AUJOURD'HUI ?

En 2020, quand Georges Mela quitte la mairie de Porto-Vecchio, nécessairement je ne suis pas renouvelé dans mes fonctions. C'est le jeu électoral. Après quelques semaines de repos, j'ai décidé de mettre en œuvre un projet qui me trottait dans la tête depuis quelques mois. Je voulais m'investir dans une mission au service de la communauté, des élus mais de façon un peu différente. Mon entreprise et la lettre d'information *Per U Cumunu* sont nées du constat qu'un élu local en 2021 doit faire face à des problématiques toujours plus complexes, dans un climat chaque jour moins serein, le tout en composant avec des règles et des lois toujours plus contraignantes. Nous avons donc créé avec des partenaires et experts qui m'entourent un document mensuel, qui rassemble les informations dont les élus ont besoin, les opportunités qui se présentent à eux et que nous proposons de mettre en œuvre à leurs côtés.

EST-CE COMPLEXE AUJOURD'HUI D'ADMINISTRER UNE COMMUNE ?

Pour assumer ce que beaucoup désignent comme un sacerdoce, nos élus peuvent compter sur un nombre toujours croissant d'initiatives. Elles émanent de l'Europe, de l'État, de la Collectivité de Corse ou de

leurs satellites. Elles se déclinent en plans, règlement, programmes, appels à projets ou à manifestation, et élargissent le champ des possibles de nos élus... à condition qu'ils les connaissent, qu'ils les maîtrisent et puissent les mobiliser quand cela est nécessaire. Aujourd'hui, ces informations sont disponibles mais très dispersées, elles constituent une forêt de contenus dans laquelle les élus ont tôt fait de se perdre. Ce n'est pas l'absence d'informations qui menace, mais au contraire le trop-plein. C'est sur la base de ce constat que nous avons développé *Per u Cumunu*, notre lettre d'information spécialisée à destination des collectivités de notre île.

QUE RETROUVE-T-ON DANS CETTE LETTRE D'INFORMATION ?

Tous les mois, nous pouvons y retrouver des dossiers de fonds, une veille législative et réglementaire et des informations dans des domaines aussi variés que l'urbanisme, l'eau et l'assainissement, les finances, la communication, le logement, l'économie et le tourisme, les affaires scolaires, la culture, les équipements sportifs etc. Nous éditons également des appels à projets qui viennent enrichir les opportunités qui se présentent. Je ne veux pas concurrencer les institutions déjà en place, mais je veux favoriser la transmission de l'information et de conseil. Associer des compétences pour répondre à certaines problématiques.

“

MON ENTREPRISE ET LA LETTRE D'INFORMATION PER U CUMUNU SONT NÉES DU CONSTAT QU'UN ÉLU LOCAL EN 2021 DOIT FAIRE FACE À DES PROBLÉMATIQUES TOUJOURS PLUS COMPLEXES, DANS UN CLIMAT CHAQUE JOUR MOINS SEREIN, LE TOUT EN COMPOSANT AVEC DES RÈGLES ET DES LOIS TOUJOURS PLUS CONTRAIGNANTES.

”

QUEL EST VOTRE REGARD SUR LA CORSE AUJOURD'HUI ?

La Corse à mon sens n'a jamais eu autant de moyens et nous ne manquons pas de volonté. La polémique se concentre toujours sur des sujets sur lesquels les attentes sont très fortes, mais ne parle pas de ceux qui avancent. Nous avons un territoire béni des dieux. Aujourd'hui, de réelles mutations se font jour, nous devons les affronter, les surmonter. Nous devons aborder ce nouveau monde en paix avec nous-même, réconcilié avec notre originalité. Pour y arriver, il faut relever les manches ! Je ne me résigne pas comme certains au fatalisme, il ne faut pas se résigner ! Et ne pas esquiver la réalité.

AVEC-VOUS DES REGRETS ?

Si je dois exprimer un regret, il est professionnel : ne pas être devenu avocat, j'ai fait d'autres choix. Aujourd'hui, nous sommes dans une société envahie de procureurs y compris sur les réseaux sociaux, mais à mon goût pas assez d'avocats. Ils sont les garants d'une valeur qui m'est chère, la liberté.

VOTRE FIERTÉ ?

Ma fierté, elle est plus personnelle, c'est ma petite fille qui à 5 ans et qui me surprend tous les jours.

VOTRE DEVISE ?

Ma devise est plutôt une maxime philosophique d'un auteur controversé, académicien, Charles Maurras, mais dont le rapport à la liberté m'intéresse : « *On est plus libre à proportion qu'on est meilleur.* » PDC

ACG
MANAGEMENT

DEVIENT



SMALT
CAPITAL

Capital investisseurs engagés

ACG Management, société de gestion de référence dans l'investissement des PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital.

Smalt Capital est un pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital en chiffres

données au 30/06/2020

20 
ans
d'expérience

956 M€
 de fonds gérés
ou conseillés
depuis l'origine

395 entreprises
accompagnées
dont **121** en
portefeuille 

 **31**
collaborateurs
répartis entre Marseille,
Nice, Saint-Denis de la
Réunion, Ajaccio et Bastia

ALEXANDRE RISTORCELLI

DES IMAGES PLEIN LA TÊTE

PIUTTOSTU DISCRETU, ALEXANDRE RISTORCELLI NE FERMA QUANTUNQUE PIÙ CHÈ TRAVAGLIUSCU È LUMINOSU. SÒ DI PRIMA TRINCA U PARCORSU È A CREATIVITÀ DI ST'ARTISTU CAPICURSINU ! STORYBOARD, FASCE FIGURATIVE, FIURE MOSSE... CIUTTEMU CI PURU IND'U SO UNIVERSU CUSÌ ANIMATU.

Propos recueillis par **Petru Altiani**

parmi lequel Jean «Mœbius» Giraud et Marc-Antoine Mathieu sous l'autorité de qui j'ai eu l'occasion de bosser en scénographie, quelques années plus tard. J'aime beaucoup faire ce genre d'écart dans ma discipline, c'est, je crois, une façon d'aérer un peu ma pratique, de lui donner de nouvelles inspirations. J'ai par exemple travaillé ponctuellement comme décorateur pour le ciné ou même comme régisseur ou assistant électro sur des sitcoms. Quand on me le demande, j'aime passer devant la caméra ou le micro. J'ai appris un peu le théâtre en amateur...

A

Alexandre Ristorcelli, qu'est-ce qui vous a incité à exercer l'activité de storyboarder ?

Je me suis depuis toujours destiné à travailler dans la bande dessinée. J'y ai été encouragé par tous les profs d'art que j'ai eu la chance d'avoir. Après un bac d'art plastique, plutôt que de me lancer directement dans la spécialisation que je m'étais choisie, par souci de voir d'autres facettes de l'Art auxquelles je m'étais éveillé, j'ai passé le concours des beaux-arts d'Aix-en-Provence. À l'issue de cette première année basée sur l'art conceptuel, j'ai appris que l'école d'Angoulême ne recrutait plus. Dans l'intervalle qui s'ouvrait malgré moi et dans l'esprit d'avoir une formation complète, j'ai suivi les cours d'un atelier parisien de prépa aux arts déco, plus académique, plus tourné vers les arts appliqués. Enfin, j'ai pu me présenter aux beaux-arts d'Angoulême, j'y ai passé les trois années de bonheur qui ont suivi à apprendre et faire de la bande dessinée, seul ou en collectif, et j'y ai aussi fait des rencontres magiques et déterminantes. J'ai obtenu mon diplôme, décerné avec mention, par un jury de professionnels

Comment s'est passé votre retour en Corse ?

Après Angoulême donc, je suis revenu en Corse où il m'a semblé opportun de m'inscrire en maîtrise d'arts appliqués. J'avais envie de travailler sur le découpage d'un album de Blueberry *Le bout de la piste* de Charlier et Giraud, mais je n'étais plus à mes chères études et ce projet a été avorté, alors que je bossais sur un album des aventures d'une héroïne que je développais depuis longtemps déjà, qui ressemblait de façon non fortuite à celle qui allait devenir mon épouse, artiste elle aussi, et qui attendait notre premier enfant. J'ai appris qu'une place était vacante dans une entreprise d'animation angoumoisine où travaillaient déjà mes anciens camarades des beaux-arts et j'ai commencé dans le dessin animé. Je me suis attelé à devenir sérieux avec un «vrai» travail, même si en néophyte, je croyais à tort que ma formation en bande dessinée me permettrait de rapidement accéder au poste de storyboarder. Il m'a fallu apprendre toutes les étapes de ce médium avant d'accéder à ce Graal, qui permettait le télétravail et donc un retour très désiré sur l'île natale. J'ai fait du *posing*, du *layout*, de la couleur, du *characters design*, j'ai animé, doublé, et j'en oublie sans doute. J'ai pu voir ce métier se transformer à l'ère du numérique et en collaboration avec un de mes meilleurs amis, nous avons décroché un Cristal d'Annecy pour une série Internet que nous développons de façon récréative, pendant cette période intense, où j'ai fait encore de l'illustration. C'est un peu le lot de tous les dessinateurs de ponctuer avec ça, le fameux «*beurre dans les épinards*».



En quoi consiste le métier de storyboarder ?

Il s'agit de travailler étroitement avec le réalisateur. À partir du script et des designs, on fabrique une maquette complète de ce qui va devenir un film, tout ce qui est à l'écran doit apparaître dans ce travail très technique, aussi bien les mouvements de caméra que le jeu des personnages ou la mise en place des étapes de l'animation. Seules la couleur et la musique ne sont pas systématiquement abordées, en fait, tant qu'elles n'influencent pas sur le déroulement de l'histoire. Le tout se présente comme une BD, mais la comparaison s'arrête à la forme.

Comment conciliez-vous le storyboard et la bande dessinée ?

Je ne suis revenu à la BD que de façon épisodique. J'ai été publié dans les derniers numéros de *L'Écho des Savanes*, fait des apparitions dans diverses publications de collectifs indés, comme le collectif Café Creed dont les membres m'ont honoré au rang de président d'honneur,

et j'ai publié un album de commande aux éditions Narratives sur un scénario du regretté Jean-Louis Fonteneau. Entre-temps, j'ai commencé à m'installer dans le métier de storyboarder, quand le téléphone s'est mis à sonner tout seul, et parfois même, bien sûr, lorsque j'étais sous la douche. Nous avons revendu notre maison charentaise et j'ai enfin pu revenir en Corse. Dans ce même temps était publié mon premier album de *La traînée jaune de Comicswood* qui sera suivi d'un second tome, une série qui a eu son petit succès et où j'ai pu exploiter à fond ma passion forcée pour le comics. Depuis la Corse, j'ai continué à exercer le storyboard d'animation, et j'ai collaboré à la revue AAARG, au collectif indé Freakshow Comix, par ailleurs plusieurs fois nommé au festival d'Angoulême. J'ai illustré beaucoup de couvertures de livres et parfois garni quelques pages intérieures. Aujourd'hui, j'ai décidé de lever le pied sur l'animation et travaille sur un projet de double-album qui sera publié chez Les Humanoïdes associés.

Peut-on parler peut-être d'un état d'esprit plus que d'un métier ?

Le storyboard, c'est du télétravail et on attend après votre rendu pour passer de l'étape de la pré-production à la production. Il faut beaucoup de discipline, car on est seul dans son bureau et ne pas rechigner à exploser les 35 heures par semaine conventionnelles en débattant sur le lundi suivant. Ce qui n'est pas forcément agréable lorsque l'on est intermittent du spectacle et que personne ne comptabilise ce sacerdoce, mise à part votre famille ! Pour ce qui est de la BD, c'est ce que certains appellent « un métier passion », c'est ce que l'on dit

généralement lorsque ça ne rapporte pas beaucoup d'argent, et que le feu qui vous anime doit être entretenu avec autre chose que de la reconnaissance sociale, mais NON, ce sont des métiers, puisqu'ils nécessitent tous deux un véritable apprentissage, peut-être toutefois, que l'art se pratique avec un certain état d'esprit, mais n'en est-il pas de même pour tous les métiers ? Ce que je veux dire c'est que dès qu'une pratique professionnelle ressemble à une vocation, il me semble qu'il y a forcément un état d'esprit dans ses rouages.

Comment mettez-vous en œuvre votre travail créatif ? Avec quels outils ?

Le travail sur papier a quasiment disparu. Je travaille avec un logiciel dédié à ma discipline, sur mon propre matériel informatique, utilise une « cintiq », qui me permet de dessiner directement sur l'écran.

« À PARTIR DU SCRIPT ET DES DESIGNS, ON FABRIQUE UNE MAQUETTE COMPLÈTE DE CE QUI VA DEVENIR UN FILM, TOUT CE QUI EST À L'ÉCRAN DOIT APPARAÎTRE DANS CE TRAVAIL TRÈS TECHNIQUE, AUSSI BIEN LES MOUVEMENTS DE CAMÉRA QUE LE JEU DES PERSONNAGES OU LA MISE EN PLACE DES ÉTAPES DE L'ANIMATION. »

Rester attentif aux avancées et aux changements techniques est à la fois indispensable et très compliqué avec le travail à distance. Me retrouver dépassé sur ces problèmes techniques est ma plus grande hantise.

À l'heure de la Covid-19, votre activité a-t-elle été perturbée ?

Pas du tout, mon problème est resté le même ; couper ma journée en deux par une promenade de santé et passer ensuite ma soirée à essayer de rattraper cette heure de batifolage !

Comment tissez-vous vos relations professionnelles en Corse et ailleurs ?

J'ai beaucoup travaillé en entreprise. Ce qui m'a permis d'avoir un réseau et une petite réputation, mais à partir du moment où j'ai travaillé au storyboard, j'ai cessé de voir physiquement les personnes avec qui je collabore, même lorsque j'étais installé en Charente. En général, ce sont les réalisateurs ou leurs assistants qui me contactent, et j'ai noué de véritables relations d'amitié avec certains et nous nous voyons « analogiquement » que pour le plaisir de boire un verre au gré des déplacements de chacun.

Quelles sont les influences ou références artistiques qui inspirent votre travail ?

Je regarde très peu d'animations ; même si j'adore les vieux Disney et Miyazaki. Beaucoup moins qu'avant d'avoir les mains dans le moteur

« LE STORYBOARD, C'EST DU TÉLÉTRAVAIL ET ON ATTEND APRÈS VOTRE RENDU POUR PASSER DE L'ÉTAPE DE LA PRÉPRODUCTION À LA PRODUCTION. IL FAUT BEAUCOUP DE DISCIPLINE, CAR ON EST SEUL DANS SON BUREAU ET NE PAS RECHIGNER À EXPLOSER LES 35 HEURES PAR SEMAINE CONVENTIONNELLES EN DÉBORDANT SUR LE LUNDI SUIVANT. »

ALEXANDRE RISTORCELLI, STORYBOARDER ET CRÉATEUR DE BANDES DESSINÉES

en tous cas. Je préfère largement m'inspirer de films ; le langage technique déployé est sensiblement le même. Pour ce qui est du storyboard, mon inspiration importe peu, c'est celle du réalisateur qui prévaut. Dans certains pays, cette tâche est considérée comme du travail d'auteur, c'est réjouissant sous beaucoup d'aspects, mais je crois que c'est un leurre. L'auteur, c'est celui qui va au feu pour défendre un résultat, fusse-t-il celui de toute une équipe. Pour la BD, par contre, je suis un grand consommateur. Je ne lis quasi exclusivement que du comics, et les génies qui le font ou l'ont fait, Jack Kirby, Richard Corben, Alan Moore, Neil Gaiman, les frères Hernandez, le duo Morrison/Quitely et j'en passe, me passionnent. Je me permets quelques incartades vers le Français Moebius, auquel je suis revenu depuis peu, puisque j'essaye de lui rendre une forme d'hommage dans mes prochains albums. Je coupe court car j'aimerais déjà rallonger la liste que je vous donne, et il faudrait une autre interview pour caser toutes les références que je voudrais évoquer. J'ai l'habitude de dire que je suis avant tout un fanatique qui fait de la BD, le lecteur que je suis m'est plus précieux que l'auteur. Il y a des œuvres complètes dont la relecture tous les trois mois m'est vitale, c'est vous dire !



Alexandre Ristorcelli

Quelles œuvres et réalisations comptez-vous à votre actif aujourd'hui, dans le domaine du dessin animé et de la bande dessinée ?

Pour l'animation, au rythme d'une, deux, voire trois prods par an, ce serait ardu de tout mentionner sur les plus de vingt années que j'y ai consacré. J'aimerais quand même citer Adibou, puisque j'y ai officié à plusieurs postes à la fois et que je m'y suis donc plus impliqué que de coutume. Dans les dernières séries, c'est-à-dire celles qui sont en cours de diffusion, il y a : « Les mystérieuses cités d'or », « Drôles de p'tites bêtes » et « Arthur et les enfants de la table ronde ».

Quels sont vos prochains projets ?

Beaucoup de BD pour une histoire que j'adapte librement d'un roman de science-fiction contemporain, sur fond d'écologie avec une structure scénaristique originale, encore un peu de storyboard et la réalisation d'un vidéo-clip qui va allier l'animation avec une petite dose d'images réelles, mais pardonnez-moi si je préfère ne pas trop parler de ce qui est en cours... PDC

Savoir +
Facebook : Lisà/Alex Ristorcelli

3 corse ViaStella

La Matinale France Bleu RCFM - France 3 Matin est à voir
sur ViaStella du lundi au vendredi de 7.00 à 8.15 !





L'ÉTAT CONFOND

L'ESSENTIEL ET L'ACCESSOIRE

TRIBUNE

À l'occasion de l'assemblée générale de la Confédération des petites et moyennes entreprises, la question lancinante du dialogue avec l'État était à l'ordre du jour. Elle a été longuement débattue et force est de constater que malheureusement on arrive toujours aux mêmes constatations.

Par **Jean-André Miniconi, président de la CPME-Corsica**

Au risque de me répéter, la reconnaissance des spécificités de l'île en matière économique ne semble pas encore être admise par l'administration. Pourtant si l'on suit l'actualité, il n'y a pas une semaine où un chiffre ou un reportage ne fait pas état de la situation particulière dans laquelle se trouve la Corse. Ainsi rien que pour le mois de mars : trois publications devraient alerter les pouvoirs publics sur l'urgence de la situation à traiter. En premier lieu, l'Ordre des experts-comptables vient de publier son baromètre. La Corse est la région la plus touchée avec une baisse du chiffre d'affaires de 14,1% des TPE et des PME contre 8,4% pour la moyenne des régions soit un écart de 68%. En économie, une différence de cette importance est abyssale. Et que dire alors, de l'écart qui nous sépare d'une autre région insulaire, La Réunion qui n'a vu son chiffre d'affaires baissé que de 4,7%. Ce qui est important dans ce baromètre, c'est qu'il donne la tendance des futurs bilans qui sortiront au mois de mai. Certes des secteurs s'en sortent mieux que d'autres, le BTP par exemple, mais les secteurs très impactés, comme l'hôtellerie, la restauration ou les locations de véhicules ayant perdu jusqu'à 60% du CA pour certains, sont déjà en grande difficulté. Le deuxième exemple est le taux de chômage longue durée en Corse qui progresse bien plus vite que la moyenne. À fin février, la Corse comptait 8 240 demandeurs d'emplois de longue durée, soit 1 830 personnes de plus sur une année. La progression est affolante, +29% contre +13% pour la moyenne nationale. La situation va encore empirer, car les entreprises n'embaucheront pas avant le mois de mai, et jamais dans les proportions de 2019.

LA FORCE DE L'INERTIE

Il faut dire que l'État met du temps à répondre aux demandes des professionnels concernant la prise en charge des saisonniers par le dispositif de chômage partiel en cas de sous-activité en début de saison. En l'absence de réponse, la prudence est de mise. Par ailleurs, le projet de réforme de l'assurance chômage va encore contribuer à appauvrir notre économie et augmenter les disparités de revenus. Les premières simulations font état d'une baisse jusqu'à 250 euros par mois de l'indemnité de chômage. La réforme se voudrait vertueuse et encourager la reprise du travail rapidement. Encore faut-il qu'il y en ait ! Le troisième point est récurrent. Il témoigne bien des difficultés de l'État à inverser le cours des choses, dont il est en grande partie responsable. Une note Insee (flash n°70 du 23/03/21) confirme que la Corse est très largement décrochée en matière de recherche et de développement. Après analyse, on note une réelle carence en matière d'investissements publics. Par exemple, il n'y a pas de Centre hospitalier universitaire en Corse. C'est la seule région de France à en être dépourvu. Or, sa création pourrait être chez nous le premier

jalon pour installer durablement des unités de recherches médicales publiques ou privées. Notons au passage, que le ministre de la Santé a annoncé la création d'ici 2025 d'un CHRU en Guyane. Cette réflexion est d'autant plus urgente à mener que la crise Covid-19 a révélé les insuffisances des installations médicales, principalement en matière de lits de réanimation. Ainsi, alors qu'une nouvelle saison est sur le point de commencer sur fonds de couvre-feu ou de confinement pour bon nombre de régions, le dialogue avec l'État se révèle pour l'instant peu productif.

SAISSANTS CONTRASTES

Et pourtant il faudra bien aborder les problèmes qui fâchent : par exemple, comment payer la dette Urssaf dont les premiers échéanciers arrivent sur les bureaux des chefs d'entreprise ? Quid des conditions de remboursement des PGE ? Combien de temps va-t-on encore bénéficier des conditions spécifiques de prise en charge du chômage partiel ? Pourquoi n'y a-t-il pas de contractualisations des aides avec la CDC ? Cette lenteur à traiter la situation économique, contraste avec la réelle volonté du préfet de Corse pour distribuer les fonds du Plan de transformation et d'investissement pour la Corse. Je comprends que l'on soit pris par le temps pour inscrire des projets éligibles à ce PTIC. Cependant, 500 millions ne se trouvent pas sous les sabots d'un cheval et il serait dommage, comme cela l'a souvent été, de gaspiller littéralement des fonds publics dans des projets qui n'apporteraient pas véritablement de plus-value à la Corse ou un réel service à ses habitants. En deux coups de cuiller à pot, 109 projets ont été retenus avec une très forte focalisation à Ajaccio et Porto-Vecchio. L'heure n'est pas à la polémique en critiquant tel ou tel projet. Nous espérons seulement que les grandes priorités ne passent pas à la trappe. Je rappelle seulement que les problèmes de transports intérieurs n'ont jamais été résolus et qu'il faut toujours autant de temps pour relier les deux principales villes de l'île entre elles alors que sur le continent les temps de trajets ont fondu avec l'avènement du TGV.

CHANGER DE CAP

Nous pensons que le PTIC doit être le moteur d'un véritable développement durable et non pas la continuité d'une économie à bout de souffle incapable de se renouveler faisant la part belle au BTP ou au tourisme de masse. Cependant, pour qu'il y ait un véritable plan de transformation qui soit mis en œuvre, il faut qu'il y ait également transformation des esprits et de la manière de gérer aussi bien au niveau local que de l'État. Mais ceci est une autre histoire, nous y reviendrons ultérieurement. Pour l'instant, ce qui compte c'est de préparer la saison. Et pour ce faire, on a besoin de consensus, pas de pulitichella. **PDC**



L'ALE DI a verità

PIÙ DI CINQUANT'ANNI DOPO À U DRAMA
AIACCIU NIZZA, A VERITÀ PARE URFANELLA.
MACRON DUMANDA A FINE DI U SICRETU.
SPERENZA PER E FAMIGLIE È PAURA D'UN
ANTRA DESILLUSIONE.

Par **Jean Poletti**

Vingt minutes après le décollage le drame. Brutal. Indicible. Quatre-vingt-quinze personnes prisonnières de la carlingue périssent dans la mer devenue leur éternel linceul. La Corse est sous le choc. Le vol 1611 en ce funeste 11 septembre 1968 devint tragédie. Le glas à peine estompé, l'interrogation affleure. La rumeur enfle ici et sur le continent. La piste du missile fou abattant la *Béarn* affleure. Pierre Messmer, alors ministre de la Défense, dément catégoriquement et de manière péremptoire toute implication militaire. Au terme de trois années d'enquête, une commission conclura à un incendie à l'arrière de la cabine sans en préciser l'origine. Mais les proches des victimes, et au-delà l'opinion publique insulaire, se montrent à tout le moins sceptiques sur cette thèse. Une méfiance encore accrue par le secret-défense qui entoure le dossier, et devenant obstacle à toute investigation sérieuse. L'information judiciaire fut close sur un non-lieu, laissant planer la suspicion et un relent de raison d'État. Mais inlassablement le doute taraude alimenté par des témoignages partiels ou des assertions émanant de militaires partis à la retraite. Il est un magistrat, parmi d'autres, qui s'indigne de ce clair-obscur. Le procureur Éric de Montgolfier ouvrit voilà neuf ans une enquête pour dissimulation de documents et recel de preuves. Là aussi, par une étrange force d'inertie, cette procédure disparut dans les tiroirs de l'oubli.

OMBRES AU TABLEAU

Notre propos n'est pas de refaire ici le scénario funeste ni asséner des accusations. Mais il est des événements qui défient le temps, marquent la mémoire collective et appellent des réponses qui bannissent la part d'ombre. Le président de la République, sans doute animé par de tels préceptes, initia en septembre 2019 la levée du sacrosaint secret défense. Mais sans dire que sa demande demeura sans suite, force est d'admettre que dans les rangs de celle que l'on nomme « la grande muette », la sommation demeura sans suite. Emmanuel Macron, qui faut-il le

rappeler au passage est le chef des armées, réitéra sa requête tout récemment. Sera-t-il entendu cette fois ? Osons le croire. Car nul ne peut imaginer que dans les bureaux lambrissés des képis étoilés la position défensive devienne doctrine. Contribuer à faire toute la lumière sur cet épisode poignant. En finir avec cette fuite en avant qui s'apparente à étouffer les plausibles responsabilités. Voilà l'enjeu. Le seul qui vaille. D'ailleurs si l'armée comme elle le répète en leitmotiv n'a aucune responsabilité ne serait-il pas judicieux qu'elle ouvre sans rétention ses archives afin d'être exonérée une bonne fois pour toutes de ce climat délétère qui ne cesse de la cerner depuis plus d'un demi-siècle ? Car en corollaire de voyage au bout de l'enfer, des familles veulent obtenir une réparation morale. Elles sont en droit de savoir si une faute humaine a conduit au crash afin de pouvoir enfin et selon une formule consacrée faire leur deuil.

INJUSTE MYSTÈRE

Mais une nouvelle fois, osons dire que sans verser dans le réquisitoire d'opportunité, l'entendement chancelle et l'esprit se révolte devant tant de pesanteurs qui relèvent à maints égards à une force d'obstruction. Celle qui permet à une coterie d'instaurer une stratégie d'évitement privilégiant l'esprit corporatiste à la dimension humaine. Qui foulèrent trop longtemps aux pieds les requêtes de ceux qui refusent que l'oubli s'ajoute à la mort. L'injustice à la disparition. Est-ce trop demander ? Le temps est venu, d'en finir avec toutes ces circonvolutions sémantiques, les approximations et les iniques remparts militaro-juridiques. Et les béotiens que nous sommes ne parviennent pas à comprendre et intégrer qu'un avion aux couleurs d'Air France évoluant dans notre espace aérien et disloqué lors du trajet entre la Corse et les Alpes-Maritimes soit depuis si longtemps marqué du sceau de la dissimulation et du mystère savamment entretenu. Oui, l'hôte de l'Élysée contrairement à ses prédécesseurs s'évertue selon une formule triviale à faire bouger les lignes. À deux reprises, il tente de lever cette chape de plomb.

SUPPLIQUE POSTHUME

Une stèle fut érigée à Nice, une chapelle édifiée au cimetière marin d'Ajaccio, une plaque commémorative trône dans une église du Cap d'Antibes. Annuellement, le poème *Souvenirs éternels* est lu lors des cérémonies mémorielles. Mais dans un appel posthume, venu du fond des flots, des victimes réclament davantage : que vérité soit dite et faite. Qui oserait ignorer cette supplique si lancinante ! **PDC**



FIGLIOLI DI STA TERRA

IN SITU

*« HÈ FATTU DI LUME UN PAISANU,
QUANDU IN CELU U SOLE SI MOVE,
QUANDU SPUNTA U SOLE LUNTANU...
HÈ FATTU DI LUME UN PAISANU. »
CUSÌ CANTA U POPULU CORSU IN U SO
TITULU DEDICATU À L'OMI DI A TERRA
CHÌ SANU STÀ À SENTE U SO LOCU,
L'ANIMALI È A NATURA. CULTIVÀ A
TERRA HÈ SPESSU STATU CUNSIDERATU
CUM'È UN ATTU DI MILITANTE DA E
MOSSE PULITICHE. FORSE CHI OGHJE,
L'AFFARE ÒN SÒ SCAMBIATE CHÌ
L'AGRICOLTURA FERMA UNA SFIDA DI
PETTU À A PRESSIONE IMMUBILIARIA
È U PESU DI L'ADMINISTRATIVU ANCU
S'ELLI CI SÒ I MEZZI DATI À QUELLI CHÌ SI
DANU DI RIMENU. PAROLES DE CORSE
HÈ ANDATU À SCUNTRÀ À GHJOVANI
CH'ANU FATTU A SCELTA DI CAMPÀ
ALLEVENDU O CULTIVENDU.
TRÈ GHJOVANI, TRÈ LOCHI MA
UNA SOLA PASSIONE.*

Par **DIANA SALICETI**

En 2018, en Corse, environ 140 dossiers d'installation de jeunes agriculteurs étaient en cours d'instruction et 49 installations effectives étaient aidées*. Sur les 187 000 hectares dédiés à l'agriculture sur l'île, les agriculteurs âgés de moins de 40 ans font leur place avec l'envie de produire bien, de vivre au vert et d'inventer leur liberté. *Paroles de Corse* a suivi trois jeunes agriculteurs. Derrière les deux lettres de l'acronyme JA se cachent des profils et des parcours variés. Arrêt prévu dans trois installations agricoles situées en Haute-Corse à la rencontre de trois jeunes exploitants qui, dès l'aurore, donnent corps à leurs rêves et surtout à leur réalité.

U PECURAGHJU DI BALIRI IN CORTI: JORDAN LEDUC

Corte s'offre à nous mais sous un nouveau jour. En effet, nous sommes derrière la citadelle, au pied de la vallée du Tavignanu. Des terrasses très bien entretenues d'anciennes vignes et dont les murs imposants ne sont pas tombés, de l'herbe verdoyante, des chiens qui font la fête au visiteur. On peut avoir l'impression de rentrer dans un monde parallèle et pourtant c'est bien la réalité quotidienne de Jordan Leduc, pecuraghju cortinèse. Ce dernier élève ses brebis le long du Tavignanu dans un havre de paix où le fromage est produit de novembre à juillet. Les brebis, quant à elles, y vivent sur un parcours mélangeant herbe grasse, chênaias, maquis les menant sur des chemins sinueux jusqu'aux hauteurs de Corte comme sur la Punta di Zurmulu qui culmine à 936 mètres. Il est 7h00 et les brebis de Jordan sont sur le quai de traite, un bouton actionné distribue du maïs à ces dames. Le bruit de la trayeuse fraîchement installée ne couvre qu'en partie les bêlements du troupeau. Emmittoufflé dans une veste chaude, ce grand gaillard s'active devant son quai de traite qui a succédé, il y a peu, à l'ancien pot trayeur. «*Chaque jour, je passe à la traite mes 160 brebis, je tourne selon la saison et les périodes entre 60 et 100 litres*



Jordan à Corte

que je transforme», explique le berger qui procède méticuleusement à l'installation des tireuses à lait sur les mamelles de ses bêtes qu'il traie deux fois par jour. En cette saison, il transforme un jour sur deux et fabrique fromages, tommes ainsi que du brocciu AOP, une gamme de produits vendus sous le nom de «Casgiu Lertucciu». Si le jeune homme de 27 ans transforme son lait pour faire fromages et autres broccis depuis 2018, c'est en 2011 qu'il se lance dans l'élevage avec quelques brebis de réforme. «*Rien ne me prédestinait à ce métier à la*

«Chaque jour, je passe à la traite mes 160 brebis, je tourne selon la saison et les périodes entre 60 et 100 litres que je transforme.»

base, puis un jour après un accident comme je ne pouvais pas aller à l'école à plein temps à cause d'un bras cassé, mon père m'a conseillé d'aller voir chez un berger, Jo Sabiani, comment ça se passait. Le premier soir de ce stage improvisé, auquel je suis pourtant allé un peu en traînant les pieds, je savais ce que je voulais faire dans la vie: berger.» Le jeune homme prend alors très vite quelques brebis. «*Au début, c'était vraiment pour me faire la main et apprendre de mes erreurs tout en passant en parallèle le Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole (BPREA) au lycée agricole de Borgu. J'ai également appris ensuite à faire de la tome chez Ilda Pencillolli*», raconte Jordan. Installé grâce au soutien de la Chambre d'agriculture qui propose aux moins de quarante ans un parcours d'installation une fois leur BPREA en poche, Jordan bénéficie d'un accompagnement pour s'installer. Tout jeune agriculteur qui reçoit la dotation a ensuite cinq années pour s'installer, produire et surtout tirer un revenu au moins du niveau du Smic. Et ce, sous peine de devoir rembourser les sommes perçues. Il est 9h15, le jeune berger rentre dans le laboratoire installé dans sa cave où le lait de la vieille chauffe pour bientôt fabriquer



la tomme, un fromage à pâte pressée. Ensuite, c'est au tour du fromage d'être fait. Sel, pression, les gestes se répètent au quotidien avec un savoir-faire qui permet de se passer des balances, l'œil étant devenu aiguïté ! Avant que ne sonne 10h, c'est au tour du petit lait de la tomme d'être mis sur le feu. Une marmite de 70 litres où sont ajoutés petit lait, lait et sel : voici en partie la recette du brocciu de Jordan qui fait des émules à Corte mais pas que ! « *La dizaine de brocciu que je produis tous les deux jours part très vite, il ne m'en reste jamais sur les bras entre les commandes de particuliers et les épiceries !* », sourit l'agriculteur rejoint par son père qui apporte un café chaud. Ce dernier seconde son fils au quotidien dans les tâches de l'exploitation, de la conduite du troupeau, à l'élevage des agnelles en passant par l'approvisionnement en foin ou encore les livraisons. Le constat est le même pour les deux hommes : « Il faut que l'agriculture vive, sans agriculteurs : il n'y a plus rien ! » Pour le père de Jordan, c'est l'indivision qui est le principal frein d'un développement plus franc de l'agricole insulaire. « *Parfois des terrains sont abandonnés mais conservés juste pour garder un lien symbolique avec l'île ou le village* », explique Christian qui s'apprête à aller chercher du foin sur Bastia. « Et le Covid dans tout ça ? » « *Au premier confinement, les gens ont joué le jeu, ils consommaient beaucoup local même des choses qui normalement sont tombées un peu en désuétude comme le fromage frais, j'en ai vendu jusqu'à 70 en une journée* », se souvient Jordan. « *S'il y a eu un essor des demandes au printemps 2020, je m'y attendais, cet engouement est un peu retombé ensuite. Mais le plus dur reste la suspension des foires qui représentent pour moi un énorme potentiel de vente directe.* » Il est 11h10, le nuage crémeux du brocciu vient de monter. « *Cette odeur du brocciu, je ne m'en lasse pas !* », sourit le berger. Il le récupère délicatement pour le coucher dans des faisselles lorsqu'il ne le fait pas dans la quinzaine de fattoghje en jonc qu'il possède et qu'il peine d'ailleurs à remplacer. « *Les formes des fromages sont tellement plus belles ainsi et ça doit également avoir son influence sur le goût !* », souligne le jeune homme. Pense-t-on à arrêter lorsque l'on s'est lancé dans une vie d'agriculteur ? « *Parfois, quand je cours après les brebis et qu'elles m'énervent, je me demande un peu ce que je fais ici puis deux minutes après tu te calmes et tu te dis : On est pas bien là ? Un seul point positif et toutes les contraintes disparaissent !* »

*(source DRAAF – SRAF 2018)

E GHJALLINE DI FLAVIE GUERRINI : DA LORIANI À PONTE NOVU

« *Plus les poules bénéficient d'ensoleillement, plus elles pondent !* », indique Flavie Guerrini, une jeune femme dont les cheveux bruns tranchent avec la clarté de ses yeux. « *Je viens donc le plus tôt possible leur ouvrir et je les ferme à la tombée du jour.* » Fille d'agriculteur, cette jeune femme, même si elle prend toujours part aux activités castanéicoles de sa famille, a pris son envol dans la profession avec une centaine de poules qu'elle a installées sur un terrain acquis à Ponte Novu en 2019. « *Chaque jour, j'ai environ 70 œufs que je livre dans la région selon un carnet de commandes*

qui me permet d'écouler toute ma production. » Ici, encore, un petit coin de sérénité à deux pas de la T20 : des chevaux, des chiens joueurs et des poules qui ont de l'espace pour gambader entre deux séjours au nichoir. « *Je leur ai planté un parcours en orge et en blé mais*



Flavie à Ponte Novu



« Chaque jour, j'ai environ 70 œufs que je livre dans la région selon un carnet de commandes qui me permet d'écouler toute ma production. »



en ce moment en raison de la grippe aviaire je dois les garder enfermées dans le parcours grillagé devant le poulailler», regrette la jeune éleveuse. « *À la saison des châtaignes, nous leur donnons tout ce qui reste de la transformation castanéicole* », raconte-t-elle. Car Flavie a littéralement grandi à l'ombre des châtaigniers, apprenant avec son père ce métier où il faut savoir avant tout s'armer de beaucoup de patience et ne jamais brûler les étapes. « *C'est un métier technique dans lequel je m'épanouis aux côtés de mon père et j'en apprend vraiment tous les jours !* » Alors pourquoi avoir choisi aussi les poules pondeuses ? « *Après un BTS ACSE dans le Sud-Ouest, j'ai pensé à m'y installer également en me diversifiant avec les poules, une activité très développée là-bas et qui m'intéressait ; et puis en m'occupant d'elles le matin tôt et le soir, elles me laissent quand même pas mal de temps dans la journée pour m'adonner à d'autres activités, que ce soit dans l'agricole ou pas !* », raconte cette jeune femme qui s'est également inscrite en Master 1 à l'Université

de Corse pour devenir guide conférencier. Car des projets, Flavie Guerrini en a beaucoup : redynamiser son village de Loriani avec notamment des visites patrimoniales de sa région, prendre la suite de la production de farine de châtaignes >>>

mais également réussir l'implantation d'un abattoir pour des poulets de chair. «*Le but serait de garder l'élevage sur Ponte Novu pour ensuite abattre et transformer au village*», explique la jeune active qui est également accompagnatrice de tourisme équestre. «*Pour le moment, je me suis installée toute seule avec l'aide des miens, mais pour ce projet d'abattoir je pense rentrer dans le parcours jeune agriculteur même si l'administratif que ça représente me fait peur !*» En effet, il n'est pas rare que les porteurs de projet peinent un peu pour constituer leur dossier et tenir la distance administrativement. Le montant de la dotation jeune agriculteur (DJA) varie de 25 000€ à 65 000€ selon le lieu du siège d'exploitation. La dotation comprend un montant de base (25 000€ pour les agriculteurs à titre principal) et des majorations selon des critères. Pour l'instant, Flavie n'a pas sollicité d'accompagnement et a investi ses propres deniers dans son poulailler dont les plans anticipent une éventuelle conversion en bio dans le futur. «*Je dois avouer que les dossiers me font peur, il y a beaucoup de comptes rendus et d'échéances*», confie la jeune agricultrice pour qui le premier mot qui vient à l'esprit quand on lui demande de résumer son activité est : liberté. «*C'est d'autant plus difficile lorsque l'on veut comme moi faire de la polyactivité. Moi, je ne veux pas décider de me lancer dans une seule chose imposante, je préférerais par contre avoir diverses petites activités qui se complètent bien et s'accordent dans mon emploi du temps. Ma vision est peut-être utopique mais j'y crois.*» Il est l'heure pour l'éleveuse d'aller livrer environ soixante-dix œufs frais du jour. Un carnet d'adresses bien rempli, un héritage familial enraciné dans le rural, des envies, des idées : Flavie Guerrini est assurément une source de projets d'avenir et de développement pour sa région et le Centre Corse.

DI CAVALLI, D'USPITALITÀ È DI VACCA CORSA: A SFIDA DI ROMAIN PROVENT IN TEGHJIME

Grand soleil sur Teghjime, on roule le long d'une piste cernée par le maquis qui semble avoir que la mer pour terminus. Bienvenue au «Tragulinu»: voici Romain Provent en train de préparer et d'amender la terre de ce qui sera son futur jardin potager. «*Lorsque mes clients sont à la table d'hôte, je ne veux qu'ils mangent que des produits de chez moi !*», annonce le jeune homme qui nous propose de monter dans son 4x4 orange afin d'aller voir quelques-uns de ses chevaux. C'est un grave accident de moto qui a mis Romain, formé initialement en hôtellerie, sur la voie agricole. «*L'élevage équin est ma première activité, je me suis d'abord installé en tant qu'éleveur de chevaux corses, j'étais d'ailleurs le premier à en faire mon activité principale, il y a douze ans. J'ai débuté avec cinq chevaux*», souligne le jeune homme. Chevrier pendant un temps, Romain Provent a dû depuis arrêter pour se diversifier avec les vaches, les poules, le jardin... Cela fait 5 ans qu'il exploite ce

grand domaine. Un beau lieu ouvert sur la mer Tyrrhénienne et qui faisait déjà rêver cet agriculteur enfant. «*Mon père me raconte que lorsque nous passions en voiture, je disais qu'un jour je travaillerais dans cet endroit et que j'allais finir avec des chevaux et des ânes*», sourit Romain tandis qu'il manipule avec tendresse une jument qui mettra bientôt bas. «*Alors, j'ai d'abord installé mon ranch à Farinole, le village de ma mère pour ensuite développer mon activité agricole*

«Lorsque mes clients sont à la table d'hôte, je ne veux qu'ils mangent que des produits de chez moi !»

ici dans les hauteurs de Bastia, juste en dessous du col de Teghjime. Grâce à l'acquisition de ce foncier, j'ai pu renforcer mes activités et me diversifier», raconte ce trentenaire qui sait encore, malgré les

jours qui passent, admirer la vue exceptionnelle qu'offre son emplacement: «*Tu as vraiment l'impression d'être au-dessus de Bastia? Pas question pour autant d'abandonner le littoral et Farinole puisque Romain y possède toujours son ranch pour y donner toujours des cours (en langue corse et en français) d'équitation, proposer des balades pour petits et grands ainsi que d'autres activités comme l'Acqua Pony. Dans sa chambre d'hôte, au cœur du domaine agricole, Romain accueille des hôtes à l'année, une dizaine de places dans des chambres décorées par ses soins et avec goût. Ici, rien ne dénote. Un beau comptoir et un poêle à bois invitent le visiteur à revenir bientôt bien accompagné pour une grande balade à cheval qui se terminerait par un bon repas et pourquoi pas quelques chansons. «J'ai voulu créer un lieu de retrouvailles en famille ou entre amis, autour de notre terroir*», résume le jeune homme en allumant sa cigarette près d'une cheminée qui nous demanderait de rester là pour profiter de son être et de la paix qu'elle inspire. Des selles traditionnelles Santu Petracchia, des dessins d'élèves, des photos de famille, le lieu qui était encore une ruine à l'arrivée de Romain a été entièrement rénové. Un album photo qui retrace les travaux permet de croire à ce petit miracle. C'est à cru et en licol, sur deux chevaux corses, que l'on découvre la châtaigneraie également exploitée par le jeune actif. L'eau court sur cette propriété et un vieux bassin témoigne du passif agricole de ces lieux: «*J'ai retrouvé des archives mentionnant jusqu'à onze personnes travaillant ici*», relate l'agriculteur vissé avec une décontraction déconcertante sur son étalon noir nommé Cumpagnu. Le temps semble s'arrêter alors que Romain Provent passe voir, toujours à cheval, son troupeau d'une vingtaine de vaches et veaux corses. Sa compagne arrive, son frère lui passe un coup de fil, il faudra livrer un cheval dans l'après-midi. La vie suit son cours dans cette montagne où jaillissent les sources et les projets. Impétueux et libres. On aurait tort de ne pas s'en inspirer. **PDC**



EMPIRE

COWORKING

CENTRE D'AFFAIRES

DOMICILIATION



Notre Bureau Privatif

Bénéficiez de votre espace de travail entièrement équipé sans engagement sur la durée, avec un coût maîtrisé et un réseau d'entrepreneurs

Tarif à partir de
330,00 HT/mois



Service Domiciliation d'entreprises

Optez pour une adresse différente pour votre entreprise afin de dissocier votre vie professionnelle de votre vie privée.

Tarif à partir de
49,00 HT/mois



Open Space

Profitez d'un espace de travail partagé, faites partie d'une communauté et accédez aux différents services : Internet par la Fibre, Cafeteria, espace de convivialité.

Tarif à partir de
9,00 HT/demi-journée



Salle de réunion

Réunissez-vous au sein d'un espace modulable et entièrement équipé : Internet par la Fibre, vidéoprojecteur, paperboard.

Tarif à partir de
39,00 HT/demi-journée

Services compris



Internet par la fibre
Wifi très haut débit



Accès 24/7 à votre
espace de travail



Accueil de vos clients
par notre hôtesse



Espace de
convivialité



DEALER OU CAÏD ANGE BASTERGA FAIT SON CINÉMA

LE SUCCÈS EN BANDE ORGANISÉE

CO-RÉALISATEUR DE *CAÏD*,
« FILM GUÉRILLA » SORTI EN 2017,
RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DU MEILLEUR
LONG MÉTRAGE AU FESTIVAL
DU FILM POLICIER DE COGNAC,
ET PAR LE PUBLIC AU FESTIVAL DU
FILM POLITIQUE DE PORTO-VECCHIO,
ANGE BASTERGA PEINAIT POURTANT
À TROUVER UN DISTRIBUTEUR POUR
VOIR LE FILM DIFFUSÉ EN SALLE.
C'EST FINALEMENT SUR LES PETITS
ÉCRANS QU'ON VA LE RETROUVER.
ADAPTÉ EN SÉRIE POUR NETFLIX,
LA FICTION FIGURE DEPUIS LE 10 MARS
PARMI LES CRÉATIONS ORIGINALES
DE LA PLATEFORME
QUI COMPTE PLUS DE
200 MILLIONS D'ABONNÉS DANS
LE MONDE ET PEUT ENFIN ÊTRE VU
PAR UN LARGE PUBLIC.

Par **Karine Casalta**



« Déjà lorsque j'ai écrit le scénario du long métrage que nous avons envie de monter ensemble avec Nicolas Lopez, j'avais une vision plus globale, plus lointaine pour ce projet. Faute de financeurs pour faire le film, nous l'avons à l'époque autoproduit. Ça a été un pari gagnant puisque en 2017 nous avons remporté le prix du long métrage au festival de Cognac qui nous a permis d'être approchés par Netflix pour l'adapter en série. Là pour moi c'était le rêve, parce qu'une série ça marque ! On aime suivre les personnages sur plusieurs saisons. Moi, mes références sont "The Shield, Gomorra, The Wire, Les Sopranos..." J'avais donc vraiment envie de faire une série générationnelle ! »

UN PARI GAGNÉ

Le long métrage co-réalisé avec Nicolas Lopez était en effet, jusque-là resté assez confidentiel malgré les succès rencontrés. Mais ainsi adaptée dans un format original inédit de 10 épisodes de 10 minutes pour Netflix, leader mondial du streaming vidéo, la série réécrite avec Nicolas Peufaillit a bénéficié via la plateforme d'une sortie mondiale dans 190 pays à la fois. Et s'annonce déjà comme un carton d'audience. Un vrai bonheur pour le scénariste qui voit là enfin sa détermination récompensée. Le scénario raconte l'histoire d'un réalisateur et de son caméraman, envoyés tourner un clip de rap au cœur des cités du sud de la France, qui se retrouvent embarqués malgré eux dans une guerre des gangs. Tournés en *found footage* dans une cité de Martigues (Bouches-du-Rhône), avec de vrais acteurs mêlés aux habitants – Abdraman Diakité, Mohamed Boudouh, Sébastien Houbani et Idir Azougli – le film comme la série se distinguent par une impression de (faux) documentaire. Un parti pris fort qui immerge le spectateur au cœur de l'histoire et renforce le sentiment de réalité. Une réalité de la vie des banlieues que connaissent bien les deux réalisateurs qui ont tourné dans la cité où a grandi Nicolas Lopez. Pur produit de la diaspora, Ange a lui-même vécu en banlieue parisienne. Originaire de Bastellica, il est né et a grandi à Villepinte dans le 93. Et n'est revenu vivre en Corse qu'il y a quelques années.

FAIRE DE SON RÊVE UNE RÉALITÉ

Conseiller financier dans une première vie où il s'ennuie, sa passion pour le cinéma va très vite le rattraper. « Depuis que j'avais vu *Les Affranchis de Martin Scorsese* à 13 ans, mon rêve était de faire un jour partie du 7^e art. Je vivais à Paris à cette époque-là, et je me suis dit qu'il fallait vivre ses rêves. Alors je suis parti d'une page blanche, sans connections, sans contacts dans l'univers du cinéma : j'ai pris des cours de comédie pour être acteur, et j'ai commencé tout de suite à écrire, à faire mes premiers one man show, à écrire mes premiers scénarios. Comédien, scénariste, réalisateur, j'étais assez touche-à-tout, ça m'a

permis de m'épanouir dans ce métier, même si ça a été très dur puisque tout ça a duré douze ans avant que ça marche vraiment ! C'est vrai que c'était un pari risqué, mais le vrai risque c'est de faire ce qu'on n'aime pas toute sa vie ! » Ainsi passé du rêve à la réalité, il est aujourd'hui comblé par ce métier. « J'aime créer des histoires. Chaque fois que je bosse sur un projet, qu'il faut que je trouve ce qui fera le sel de la fiction, c'est là que je me sens vraiment à ma place. »

« J'AIME CRÉER DES HISTOIRES. CHAQUE FOIS QUE JE BOSSE SUR UN PROJET, QU'IL FAUT QUE JE TROUVE CE QUI FERA LE SEL DE LA FICTION, C'EST LÀ QUE JE ME SENS VRAIMENT À MA PLACE. »

INSPIRÉ PAR L'UNIVERS DES POLARS

Et en habitué des polars, c'est les histoires de voyous qu'il aime raconter. « Ce n'est pas une glorification de ce mode de vie, car on sait qu'en général ça finit mal, mais il y a toujours beaucoup d'humanité dans ces personnages-là ! Il y a un potentiel humain et dramatique que j'adore exploiter. » C'est ainsi avec beaucoup de talent que dans *Caïd* il brosse le quotidien de Tony, Moussa et leur clan, avec un scénario qui tient le public en haleine. « Ça a été aussi une aventure humaine formidable, et une belle rencontre avec les jeunes des quartiers ! On a fait en sorte que tous participent à l'aventure, on les a intégrés soit à la technique, soit dans des rôles, soit à la figuration, on a fait en sorte que les gens participent à l'aventure, c'est ce qui donne cette énergie. Tout le monde est allé dans le même sens pour faire la meilleure série possible. » Classée dans le Top 10 des fictions les plus regardées de Netflix, seulement 6 jours après sa mise en ligne sur la plateforme, la série est très prometteuse tant en France qu'à l'étranger, et une saison 2 pourrait bien voir le jour si son succès est confirmé. « On espère beaucoup voir Tony et Moussa de nouveau en action mais rien n'est encore défini à ce jour. » D'ores et déjà, elle vaut au scénariste la mise en lumière de son talent et une belle reconnaissance de la profession. « C'est un premier level de franchi, mais il y en a encore beaucoup d'étapes et autres levels à franchir, je ne compte pas m'arrêter là. J'espère bien devenir un jour la nouvelle référence du polar français ! » Un vœu qu'on lui souhaite de réaliser, au regard de toutes les histoires qu'il a encore à raconter. **PDC**

PRIVATION ET FRUSTRATION

LES BANDES D'ADOLESCENTS



L

LA FAMILLE,

INSTANCE DE SOCIALISATION

À l'origine de l'entrée dans la bande à l'adolescence, existe souvent une crise de l'institution familiale: la disqualification familiale a pu tenir au départ à la perception par l'enfant du statut social et économique de sa famille et de l'histoire personnelle de ses parents. À une époque somme toute récente, un phénomène culturel et artistique, celui du passage de la pratique du tag à celle du graff, explicitait cette problématique. Le tag, issu de la culture des BBB (Blacks-Blancs-Beurs), permettait la création d'un substitut au nom patronymique, écrit avec les lettres de plusieurs alphabets, et référé au monde imaginaire des héros de bande dessinée et des comics cinématographiques. Le but était d'en remplir l'espace réel, dans les lieux les plus visibles tout en étant quasi inaccessibles, très au-delà des limites du quartier et le temps d'une nuit. Le graff, succédant au tag pour un même sujet, associant lettre et image, recherchait la reconnaissance d'une valeur artistique et se donnait comme référence culturelle pour ces villes de banlieues qui en étaient dépourvues, n'ayant ni centre historique ni monuments, donc pas d'histoire. Tag et graff étaient ainsi des solutions individuelles d'affirmation de soi à la crise de l'institution familiale pour les jeunes issus des milieux populaires des banlieues. La bande est une solution alternative à cette crise par la sociabilité de rue et le risque de la délinquance: au sein même de la famille, elle a pu être précédée par un fonctionnement particulier des grandes fratries lorsqu'une solidarité entre frères venait délégitimer l'autorité des parents: ce fut là, l'un des ressorts du recrutement par les tenants de l'État islamique. Du point de vue de la psychologie, il y a au départ une difficulté d'identification aux parents,

La bande d'adolescents est une institution temporaire, forme spécifique de socialisation par le quartier, souvent dans une dynamique déviante, souvent masculine, et dont la fonction est de pallier deux types de manques: d'abord la privation d'un objet symbolique là où la famille ou l'école ont été inopérantes, fréquemment dans un contexte de faillite d'une politique de la ville qui voit s'accumuler les inégalités sociales, économiques, culturelles et territoriales; ensuite la frustration puisque la bande procure les moyens d'accéder matériellement à des possibilités de consommation.

Par **Charles Marcellesi**
Médecin

avec échec du mécanisme d'incorporation-introjection d'apports familiaux sécurisants. La privation comme manque provient d'une image des parents jugée défaillante, pour un sujet vivant jusque dans son corps les inégalités de toutes sortes qui l'affectent, alors que rien symboliquement ne vient donner pour lui sens à cette situation.

L'ÉCHEC DES APPRENTISSAGES

L'échec de l'intégration scolaire est l'autre fait marquant dans l'histoire du sujet avant l'adolescence et l'entrée dans la bande: c'est l'échec de la période des apprentissages scolaires et de la soumission à la règle sociale qui s'applique à tous. Le sujet se trouve confronté avec l'école à une situation qui, dans ce cas également, ne fait pas sens pour lui: pour constituer des savoirs, il faut une disponibilité incompatible avec un mauvais climat familial ou de voisinage. Il ne faut pas que le désir d'apprendre selon les propositions de l'école et de la société

soit enlgué dans des motions personnelles trop conflictuelles et dévoreuses d'énergie psychique. Sinon la démobilitation scolaire s'accompagne de transgressions et d'incivilités au sein de l'école, les expériences négatives s'accumulent et s'enchaînent et signent l'échec de l'école comme instance de socialisation.

MORT SYMBOLIQUE ET MORT SOCIALE

L'intégration dans la bande vient apporter des réponses à ces privations et frustrations nées de la faillite de l'action éducative de la famille et de l'école et de l'effet cumulatif sur certains «territoires» de toutes les inégalités et discriminations; elle a une fonction d'évitement de la mort symbolique du sujet: la bande réalise un «sinthome», c'est-à-dire un mode de fonctionnement qui

procure au sujet une jouissance, lequel est lié à une topographie, celle de la connaissance et de la pratique d'un quartier, ainsi qu'aux possibilités d'identification à un meneur incarnant les objectifs du groupe... la bande décrète une justice privée qui lui est propre, génère des valeurs d'honneur, de vengeance, d'omerta, au nom de réputation collective pour la bande et individuelle pour chacun de ses membres, réputation également à soutenir vis-à-vis des tiers appartenant au quartier; elle procure par la délinquance des satisfactions matérielles, génère donc aussi éventuellement des formes variées de violence, notamment à l'égard des bandes de cités voisines. Ainsi remplit-elle pour les sociologues une fonction de «compensation sociale» pour éviter «la mort sociale» de l'adolescent, répondant d'une certaine façon à ses exigences matérielles, son besoin de reconnaissance, la restauration de l'estime de soi, l'inscription dans une histoire, voire un sens à ce qui vient faire conflit.

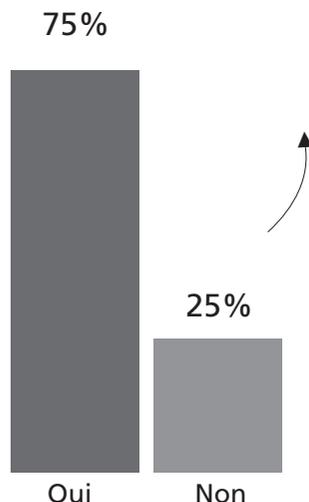


NAPOLÉON ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

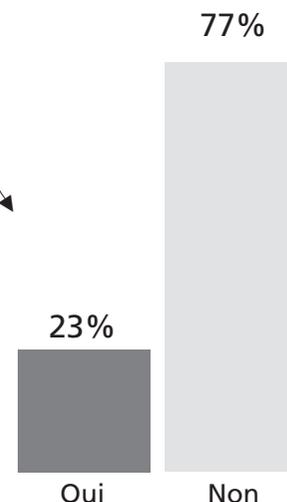
Résultat sans appel. Pas tout à fait un plébiscite cher à Napoléon mais tout de même. Avec 75% du panel en faveur des commémorations du bicentenaire de l'Empereur, les personnes interrogées prennent clairement position en sa faveur. Dans le détail, pas de conflit de genre ou de génération à constater. Les hommes y sont favorables à 77%, les femmes à 72% ; 69% des moins de 35 ans souhaitent que les commémorations aient lieu contre 79% des plus de 50 ans. Les nuances partisanes sont peut-être plus révélatrices. En effet, «seuls» 59% des sympathisants de gauche se prononcent pour la mémoire de Napoléon quand 99% des partisans du Rassemblement national approuvent. Les personnes interrogées proches de la droite et des nationalistes sont également convaincues par les commémorations,

respectivement à 84 et 82%. Par ailleurs, la polémique autour de l'événement laisse le panel dans l'incompréhension (77% des sondés). Plus précisément, 79% des hommes, 81% des 50 ans et plus, 86% des partisans de droite et 98% de ceux du Rassemblement national n'adhèrent pas à la vague de cancel culture qui consisterait à passer tout simplement le bicentenaire sous silence. Pourtant, commémoration ne vaut pas célébration. Et la différence est de taille. De la taille des accomplissements et de la part d'ombre du personnage le plus célèbre du monde, après Jésus-Christ. Visionnaire, misogyne, autoritaire, génie militaire et politique, dictateur rétablissant l'esclavage. Napoléon est tout cela à la fois. C'est justement cette complexité qu'il faut étudier dans son entièreté. Sans complaisance ni relecture historique. Ou récupération politique.

1. Selon vous, doit-on commémorer le bicentenaire de la mort de Napoléon ?



2. Comprenez-vous la polémique autour de cet événement ?





LIBERTÉ DE CONSCIENCE

LA BOUSSOLE DES IDÉOLOGIES TANT POLITIQUES QUE RELIGIEUSES S'AFFOLE ET LES DÉBATS SE FONT BIEN SOUVENT À FRONT RENVERSÉ.

Par **Michel Barat**, ancien recteur de l'Académie de Corse

La droite qui se voulait républicaine cesse bien souvent de l'être pour se faire populiste au point que la droite extrême voire l'extrême droite qui traitait la République de «*gueuse*» s'empare de l'idée républicaine pour s'en faire le porte-drapeau tout aussi illégitime que trompeur. La gauche dont les combats ont toujours été ceux de la laïcité abandonne cette idée qui est le singulier honneur de la France pour défendre les radicalismes religieux qui veulent s'en débarrasser. Pire l'Université qui était le lieu du débat éclairé par la Raison ne résiste que très peu à le bannir au profit d'idéologies totalitaires certes minoritaires mais dont l'activisme et les crialleries étouffent la rationalité. Sans être trop excessif, on s'apprête à revivre en France le temps du fascisme espagnol qui dénonçait toute culture pour finir par s'exclamer : «*Viva la muerte!*», «*Vive la mort!*», cri qui s'efforce aujourd'hui de percer sinistrement en temps de pandémie. Face à un tel recul des Lumières, face à ce brouhaha d'inculture et à cette tentation de destruction, les médias se délectent à s'en faire les porte-voix tout en y ajoutant une déploration, digne de Tartuffe.

TRAHISON DES CLERCS

T Ce tableau des temps contemporains sera jugé par beaucoup comme excessif, mais aujourd'hui la bête ne réapparaît pas parce qu'on crie trop au loup, mais parce que dans la béatitude coupable d'un individualisme consumériste on fait taire toutes les «Cassandre» et on se bouche les oreilles aux avertissements des rares clercs qui ne veulent pas trahir: on aurait bien besoin d'un nouveau Julien Benda non seulement pour réécrire une nouvelle *Trahison des Clercs* pour les temps contemporains mais encore pour écrire celle de la presse non seulement en ligne mais tout aussi audiovisuelle qu'écrite. C'est ainsi que de nombreux anciens hommes et femmes de progrès sombrent dans la *cancel culture* resucée de la révolution culturelle chinoise mais à la sauce américaine et capitaliste. Ils récusent un front républicain même de circonstance et se préparent à une collaboration qui ne sera pas de circonstance. Il n'est plus à l'ordre du jour de promouvoir ou tout simplement de défendre la liberté de conscience car la tombe où l'œil regardait Caïn a solidement été fermée et scellée. Faut-il pour autant désespérer et stoïquement continuer «à *entreprendre sans espérer*» et «à *persévérer sans réussir*» pour paraphraser la formule de Guillaume d'Orange. Peut-être pas car au milieu des myriades de paroles tout aussi gelées que funèbres, se font entendre quelques voix, peut-être de prophètes qui ne sont pas de mauvais augure mais bien plutôt d'espérance.

L'APÔTRE DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Ces paroles ne viennent pas de là où on les attendait. Il en va ainsi du pape François lors de son surprenant et courageux voyage en Irak. Sur cette terre, les religions diverses ont non seulement longtemps cohabité mais vécu ensemble, il plaide pour la liberté religieuse condition de la paix religieuse et rencontre le grand Ayatollah Ali Al Sistani, plus haute autorité spirituelle du chiisme, qui en réponse affirme le droit aux chrétiens de vivre chrétiennement en Irak et dénonce la dérive politique du chiisme iranien. Mieux encore ce pape fait appel à la liberté de conscience que la vieille église combattait cruellement tant par l'Inquisition que la révocation de l'Édit de Nantes. Il a d'ailleurs par cette visite sorti de la torpeur de sa retraite son prédécesseur, le pape émérite Benoît XVI qui, se faisant écho de ce qu'il y a de plus réactionnaire à la Curie, a dénigré ce voyage. Nous sommes bien à front renversé pour compter sur le pape pour défendre la liberté de conscience. Mais il est vrai qu'il a choisi le nom de François: on pensait qu'il se référerait à François d'Assise, ce qui était beaucoup voire beaucoup trop pour une Église qui avait osé mettre un jésuite à sa tête, dont la «Compagnie de prêtres» avait suscité la méfiance et l'ire de son prédécesseur.

D'UN FRANÇOIS, L'AUTRE

Au nom de la liberté de conscience, n'hésitons pas à faire preuve aimablement d'humour teinté d'ironie en se demandant si paradoxalement il n'y aurait pas comme un clin d'œil à un autre François, du nom d'Arouet qui choisira de s'appeler Voltaire. Disons en toute fraternité intellectuelle avec le vieux Voltaire que «*l'Infâme*» n'est plus celle qu'il croyait. **PDC**

ÎLE ÉPARSE



Par **Vincent de Bernardi**

Dans une étude très documentée, l'institut Montaigne vient de dresser un constat sans appel en présentant une photographie d'un pays profondément déséquilibré. À elles seules, les quinze plus grandes villes concentrent 81% de la croissance économique alors qu'elles ne rassemblent que 30% de la population. En dehors des métropoles point de salut. Dans ces territoires éparés, le niveau de vie comme la croissance sont en déclin. Ce phénomène s'est considérablement accentué ces dernières années au point qu'un sentiment d'abandon se répand et porte en germe de nombreux risques. Si la transformation des métropoles en pôles d'attractivité économique, démographique et culturelle, de rangs européen et mondial, est un atout indéniable pour le pays, elle a aussi favorisé le déclassement des autres territoires. Ils souffrent d'un faible maillage entrepreneurial et de moins bonnes infrastructures de réseaux, qui les rendent vulnérables aux chocs économiques. La crise engendrée par l'épidémie de Covid-19 risque de creuser fortement l'écart avec les métropoles.

« Loin de toute métropole de taille mondiale, la Corse souffre de handicaps supplémentaires par rapport à d'autres. »

L'ENJEU CORSE

Piloté par Paul Hermelin, président de Cap Gemini, ce rapport de l'Institut Montaigne ne pose pas qu'un constat, il invite à repenser l'action publique et plaide pour une politique de différenciation pour renforcer la cohésion à l'échelle nationale. Il constitue une mine pour tout responsable politique qui voudrait élaborer une stratégie de développement cohérente et ambitieuse, laissant de côté tout parti pris idéologique. Dire que je ne pense à personne en particulier serait mentir. Mais les lecteurs de *Paroles de Corse* sauront lire entre les lignes. Car oui, la Corse fait partie de ces territoires éparés. Loin de toute métropole de taille mondiale, elle souffre de handicaps supplémentaires par rapport aux autres. Inutile de les souligner ici, nous les connaissons tous, comme ses indéniables atouts. Tel Janus et ses deux faces, elle possède sa part d'ombre et de soleil. Un mélange d'insignes richesses et d'obstacles. La plus proche des îles lointaines

ON CONNAISSAIT LES ÎLES ÉPARSES, JUAN DE NOVA, BASSAS DA INDIA, TROMELIN... CHAPELET DE TERRES FRANÇAISES DE L'OCÉAN INDIEN, VOICI MAINTENANT LES TERRITOIRES ÉPARÉS. CE TERME ÉNIGMATIQUE DÉSIGNE CES TERRITOIRES HORS DES GRANDES MÉTROPOLIS. UN NOUVEAU TERME POUR DÉSIGNER LE DÉSERT FRANÇAIS DÉCRIT PAR JEAN-FRANÇOIS GRAVIER À LA SORTIE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

doit transcender ses antinomies pour parvenir à l'épilogue heureux. La vraie problématique tient dans la définition d'une politique de développement cohérente, de moyen et long terme capable de recueillir l'adhésion des habitants, mais aussi de faire monter à bord l'État et la Collectivité. L'écueil est là. Omniprésent, implacable. Le franchir renvoie à la notion d'acceptabilité sinon générale à tout le moins de grande amplitude. Au-delà des oppositions politiques et des postures, le problème réside dans l'idée que nous nous faisons d'un statut particulier et des institutions qui en découlent. Ils ne peuvent pas répondre à eux seuls à tous les enjeux.

NOUVELLES PISTES

La spécificité de la Corse s'est banalisée et son traitement s'est dissous dans une bureaucratie qui empêche de voir ce qui nous entoure, de regarder plus loin, de penser l'avenir dans un ensemble sinon national au moins européen. Faire des outils institutionnels et statutaires des instruments du développement économique apparaît de plus en plus comme un vieux rêve dépassé. Certains y croient encore par nostalgie, par conservatisme ou par confort. Le rapport de l'Institut Montaigne offre des pistes intéressantes pour élargir la vision penser attractivité en même temps que compétitivité, différenciation et rééquilibrage. Cette nouvelle donne se veut à maints égards invitation à faire le pari de la modernité aux couleurs du particularisme et l'espoir d'un essor partagé.

« Le problème réside dans l'idée que nous nous faisons d'un statut particulier et des institutions qui en découlent. »

MOUVEMENTS PROFONDS

À la veille d'élections territoriales, ce débat semble plus central que jamais. Parce que la crise a bouleversé nos vies et laissera des traces durables, obligeant les économies régionales à se transformer plus vite que prévu. Le rôle de l'État, de la collectivité, la place du marché et de l'initiative privée vont connaître des mouvements profonds. C'est aux électeurs qu'appartiendront ces choix. Et c'est cela qui fait de la démocratie le meilleur des systèmes ! **PDC**

ISABELLE SIMEONI



AUTORE, REALISATRICE, GHJÈ DINÙ
UNA DONNA DI CUNVIZIONE.
CÙ I SÒ DUCUMENTARII HÀ FATTU A
SCELTA DI DIFENDE A MISSITÀ,
L'UGUALITÀ TRÀ L'OMI È E DONNE È
DI FÀ AVANZÀ CERTE COSE. SPESSU,
VA DINÙ À IMPEGNASSI IN L'ASSUCIATIVU.
SCONTRU

Par **Véronique Emmanuelli**

Isabelle Simeoni, réalisatrice, originaire de Vescovato a le goût des luttes ; contre les discriminations, pour l'égalité des droits et des chances. Le désir ardent de faire bouger les lignes et changer le monde s'inscrit dans l'histoire familiale et au-delà dans la tradition insulaire. La force de l'atavisme pousserait, selon elle, à s'exprimer d'une voix sincère. «*La Corse est, par définition, un territoire d'intégration. Le concept de Corses de destin, l'idée que la Corse fabrique des Corses sont essentiels à mes yeux*», affirme-t-elle. Elle a des arguments de plus. «*Lors du second conflit mondial, nous avons su protéger les populations qu'on voulait exterminer. Nous avons démontré une capacité d'empathie et de bienveillance, ainsi qu'une volonté antiraciste ferme*», développe-t-elle. Avant de creuser une mémoire plus intime. «*Ma mère a enseigné dans la première école publique française qui a accueilli un professeur d'arabe.*» Un socle de valeurs est constitué. Il s'est aussi passé quelque chose dans l'époque qui, selon elle, conduit à l'indignation. «*Je vois se répandre à présent des idées que j'estime délétères. J'ai des parents et des proches qui ont mené ces combats-là et, je veux continuer à les mener à mon tour. Je trouve que nous avons besoin de vivre dans un monde harmonieux où les choses se font selon une addition et non une soustraction*», insiste-t-elle. Pour y parvenir, elle sera présente sur le front associatif, en tant que membre fondatrice de l'association LM Company qui vise l'insertion professionnelle des artistes, depuis collectif 50/50, pour promouvoir l'égalité homme femme – «*parce que je suis une féministe convaincue*» – et la diversité dans le monde du cinéma et de l'audiovisuel.

IDENTITÉ

Et puis, elle fait ce qu'elle sait le mieux faire, tendre le micro, donner voix au chapitre pour transmettre une parole et, au-delà, faire dévoiler à l'écran les problématiques de son temps. Alors, à un moment donné, cela va de soi, elle interpellera le spectateur sur la question de la représentation, des stéréotypes ou du plafond de verre au cinéma. L'intention coïncide avec *Regard noir*, un documentaire en forme de road movie entre France, États-Unis et Brésil, co-réalisé avec Aïssa Maïga. Les deux femmes volontaristes ont fait connaissance quelque temps auparavant. «*Nous nous sommes rencontrées lors d'un documentaire précédent Césaire & Moi que j'ai*

CAMÉRA AU POING

co-réalisé avec Fabrice Gardel. On a commencé une conversation qui ne s'est jamais vraiment terminée. » Dans la foulée, la discussion se raccroche à Noire n'est pas mon métier, l'ouvrage d'Aïssa Maïga paru aux éditions du Seuil. Seize actrices françaises métisses ou noires de renom ont apporté leur contribution. Toutes mettent des mots sur leur vécu d'artistes et sur leur pensée. « Peu de temps après, le livre est sorti, et j'ai été un témoin attentif de la réaction médiatique et du débat qu'il a provoqué. Ce débat m'a enthousiasmée en tant que réalisatrice concernée par les sujets d'identité, d'altérité. Et en tant que femme. Parce qu'on sait que la parole des femmes est souvent la dernière écoutée et la dernière reprise également », analyse Isabelle Simeoni. Mais, il est difficile de s'arrêter là et de cesser de réfléchir. « Le film débute à moment où le livre se referme », remarque la réalisatrice. Le défi désormais est de s'obliger à trouver des solutions en prenant appui sur de formidables solidarités professionnelles et internationales. Dans cette perspective, Isabelle et Aïssa s'en iront d'un continent à l'autre à la rencontre de comédiennes mais aussi de personnalités telles que Ryan Coogler, le réalisateur de *Black Panther*, blockbuster aux 3 Oscars, Ava Duvernay, productrice et réalisatrice notamment de *Selma*, ou de la série *When They See Us*, où cinq jeunes Noirs victimes d'erreurs judiciaires fixent le tempo.

AU FANGU

À d'autres moments, elles trouveront une résonance du côté de directeurs de casting, d'historiennes, de sociologue et de politologue. Tous interagissent de la façon la plus complète pour « décrypter des situations profondément injustes qui génèrent beaucoup de souffrance individuelle et collective », avant de transformer le récit partagé et le mélange de sensibilités en capacité à changer l'histoire, « pour que le monde s'améliore, pour que les femmes soient glorieuses et que leur créativité et leur force de travail soient reconnues. Nous sommes deux optimistes et les avancées sur l'altérité et la parité confortent nos espoirs », affirme la réalisatrice insulaire. Comme Aïssa, elle accompagne son œuvre et, elle y croit très fort. Peut-être parce que ce qui a été et est encore sa vie est devenu le sujet de son travail.

Par la force des choses, Isabelle Simeoni a trouvé très tôt des points de connexion entre les différentes cultures. « Avec ma sœur, nous sommes arrivées toutes petites en Corse. Mes parents tenaient à ce que nous puissions grandir sur cette terre. Ce qui n'avait pas été leur cas. Mon père est né en Chine, ma mère à Fiumi Tataouine en Tunisie. J'ai, de part et d'autre, des grands-parents militaires. C'est somme toute, le profil assez classique des familles corses », confie-t-elle. Durant sa scolarité au lycée du Fangu à Bastia, elle a le sentiment d'être un peu plus plurielle encore et de se trouver, à bien des égards, au croisement de différentes influences méditerranéennes. À ce stade, ce sont ses enseignants qui brassent large. « J'ai eu la chance d'avoir des professeurs extraordinaires, comme Pauline Sallembien, Jacques Thiers », rappelle-t-elle. La suite universitaire consistera à bâtir un pont avec l'Angleterre et dans la foulée, les États-Unis. « Je me suis lancée dans des études d'anglais. J'ai intégré la fac de Lettres à Nice. Je me destinais à une carrière d'interprète et j'envisageais d'aller travailler à Bruxelles », se souvient-elle. La perspective s'efface par un drôle de concours de circonstances. La jeune Corse se lie d'amitié avec un groupe d'étudiants américains. Elle commence un peu à regarder le monde à travers leurs yeux et s'éloigne, dans le même mouvement, des institutions européennes. Cap sur New York, avec, à la clé un nouveau parcours universitaire. « Je me suis réorientée vers le cinéma et la communication avec une spécialité sciences politiques », précise-t-elle.

« La Corse est, par définition, un territoire d'intégration. Le concept de Corses de destin, l'idée que la Corse fabrique des Corses sont essentiels à mes yeux »



Isabelle Simeoni, Aïssa Maïga et Ava Duvernay sur le tournage de *Regard Noir* à Los Angeles

L'ACTORS STUDIO

Son cursus dure quatre ans. Elle vit la dernière année comme stagiaire au sein de l'Actors Studio, « un endroit mythique. À l'époque, c'est Paul Newman qui présidait cette structure associative. Mon prof de théâtre à la fac en était l'un des membres fondateurs. C'est à force d'insister, et sans doute parce que je parlais plusieurs langues étrangères que ma candidature a été retenue », commente-t-elle. Sa position est celle d'une observatrice. « Nous avons le droit de nous asseoir et de nous taire. Ce qui permettait de regarder, comprendre et apprendre auprès des plus grands. » Les séances sont entrecoupées de formations dans le domaine de la mise en scène, du jeu et de la production. Elle en profite pour approcher les plus grandes stars de l'époque qui installent très vite leur marque de fabrique. « Elles fournissent un énorme travail, au quotidien. Cela donne une autre vision du cinéma et de l'industrie qui s'y rattache », insiste-t-elle. Au final, le séjour new-yorkais d'Isabelle Simeoni durera sept ans. Il donnera lieu à un début de carrière dans la production au sein de la chaîne PBS, à un job d'assistante à la réalisation sur des publicités, des clips et des fictions. Jusqu'au jour où, pour « des raisons personnelles », parce que les États-Unis ne constituent pas un « choix

de vie », la jeune femme décide de rentrer à Paris. C'est le moment où elle collabore « à la mise en scène puis à la direction de casting auprès de nombreux réalisateurs, dont le cinéaste Étienne Chatiliez »,

avant de passer à la fiction aux côtés du producteur Thomas Langmann. Elle peut alors compter sur le soutien « d'un oncle par alliance, Jean-Charles Cuttoli, spécialiste du documentaire animalier et qui travaillait auprès de Frédéric Rossif ». Puis, la page se tourne au profit de la Corse. « J'ai su qu'Henri Graziani tournait un film dans l'île avec Philippe Noiret. Je l'ai rencontré et j'ai eu la chance de devenir son assistante de réalisation. Lors du premier jour de tournage, j'ai retrouvé Pauline Sallembien, c'était un petit signe des dieux et un joli moment », avoue-t-elle. La séquence insulaire aura une suite. Elle se confond avec un poste d'adjointe du directeur des programmes de France 3 Corse et « une période d'activité très constructive selon moi ». Sauf que la jeune femme ne tient pas en place. « J'avais la bougeotte et je suis repartie à Paris », reconnaît-elle. Ce sera l'époque de France 2 et de « Thé ou Café » avec Catherine Ceylac, puis du magazine « Comme au cinéma » avec Michel Field. » La réalisatrice s'en va encore sur le chemin du documentaire pour les « Créations Originales » de Canal Plus. « Notamment *Be Kind*, *Remake en tant que co-auteur*, de David Périssère, *Les branleuses de Frédérique Barraja* et le documentaire *Un vrai sport pour les gonzesses de Farid Haroud*, lauréat d'un Laurier du meilleur documentaire », énumère-t-elle. Elle continue à associer les idées et les images. À l'évidence, c'est la version de l'audiovisuel qu'elle aime et sa manière « d'amener ma pierre à l'édifice » et d'être dans l'engagement. PDC

RESTEZ EN LIGNE AVEC LAURE DARY



COUP DE CŒUR

DANSEUSE ET ENSEIGNANTE DE YOGA, ORIGINAIRE D'AJACCIO, LAURE DARY DISPENSE DES PROGRAMMES DE COURS EN LIGNE DE QUALITÉ. DES PROGRAMMES QUI S'ADRESSENT À TOUS, DE TOUS NIVEAUX AVEC UNE MÊME PHILOSOPHIE : BIENVEILLANCE ET GRATITUDE.

Par **Laura Benedetti**

Le corps, c'est lui et par lui que nous sentons, désirons, agissons, exprimons et créons. Attrayant ou non, rassurant ou menaçant, la vie nous l'impose quotidiennement. Ses fonctions et ses pouvoirs nous donnent accès au monde, nous ouvrent aussi à la présence corporelle d'autrui. Avec les cours de yoga, d'art et de mouvement que propose Laure, on s'ancre dans un art de « mieux vivre ». D'éprouver encore davantage sa corporéité pour mieux épouser le monde et la société qui l'entourent. Autrement dit, on retrouve dans ses programmes une forme d'hospitalité de soi. Une expérience. Celle de vivre son corps, mais aussi découvrir sa servitude, reconnaître sa faiblesse afin de s'ouvrir à ses possibilités infinies au fil du temps et de la discipline qu'on ritualise par les gestes, les postures, les respirations. Paul Valéry parlait du corps comme « l'organe du possible ». Instrument polyvalent d'action et de création, source et archétype de beauté, catalyseur et miroir des relations sociales, Laure nous insuffle qu'il est un moyen de libération individuelle et collective.

DES PROGRAMMES MULTIPLES

De nombreux cours et tutos sont mis en ligne pour une pratique libre. Certains pré-enregistrés, d'autres en zoom ou encore disponibles en replay de manière illimitée, par le biais du site Internet vous serez aiguillés dans tout ce panel de possibilités à l'éveil du corps, de la souplesse, du renforcement musculaire. Laure dispense également un suivi personnalisé pour accompagner au mieux chaque personne volontaire dans sa pratique. Les abonnements sont généralement au mois et sont pensés dans une complémentarité pour vous aider à vous dépasser, à votre rythme, chez vous. Des offres exceptionnelles sont ensuite réservées aux membres. Inspirés de la danse classique, ses cours donnent la primauté à la délicatesse du geste, aux lignes, aux courbes. À la respiration. Il y a l'esprit de la danse en filigrane sans pour autant éprouver les diktats que souvent la danse impose. Dans sa pratique, Laure prône la douceur, le calme et l'appréhension des postures dans une perception exigeante mais progressive.



lauredarystudio.com
@l.d.programme

LES CONSEILS DE LECTURE JEUNESSE

Mission en Sibérie, Elisabeth Rivoire, Oskar Éditeur. À partir de 9 ans.

« Certains disent qu'il est possible de vivre une vie tranquille (...)

Mais on peut mener une vie pleine de rebondissements (...) On peut aussi participer à l'Histoire, parce qu'on a des idées et qu'on les sert avec passion. » C'est ainsi que commence ce roman écrit à la première

personne. Et c'est Barthélemy de Lesseps, oncle de Ferdinand de Lesseps, qui raconte son histoire : tout jeune, à la cour de Versailles, il rencontre Lapérouse qui prépare une expédition pour faire le tour du monde.

Comme il parle russe, il l'embarque avec des scientifiques et bien sûr des marins, durant deux ans. En Russie, le jeune homme est débarqué et on lui confie la mission de porter par voie terrestre des documents de la plus haute importance à Louis XIV. C'est le début d'une incroyable aventure.

Un roman rythmé, plein de suspense, de rebondissements et de précieuses connaissances en histoire et géographie.

Le Petit Chaperon rouge, Charles Perrault et Dominique Lagrula, Éditions Les Grandes Personnes.

Magnifique pop-up qui sert incroyablement bien la véritable version du conte écrit par Charles Perrault. Les rabats dissimulent le texte, mais peuvent aussi se refermer sur des surprises. Les personnages et les éléments de décor sont stylisés. Réduits à l'essentiel, les enfants pourront jouer à les nommer. Un livre d'artiste indispensable aussi bien pour les illustrations que pour le texte.



MARIE TAMBURINI

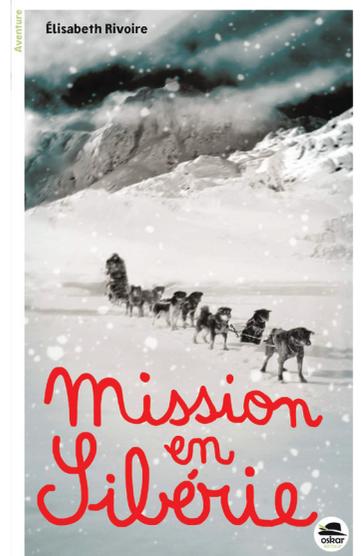
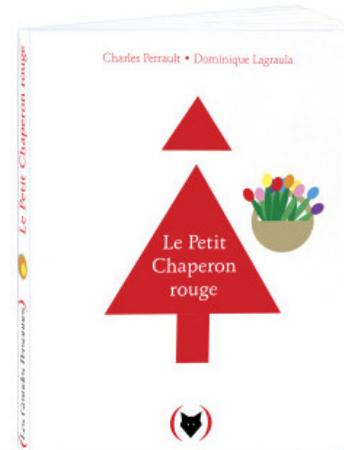
C'est au cœur de son village natal, Sartène, qu'elle donne vie à ses créations poétiques.

Privilégiant les petites séries ou les modèles uniques, ses pièces sont confectionnées avec patience et humilité. Perles chinées, pierres fines, coquillages, mousseline de soie recyclée, médailles vintage se mêlent au métal afin de créer des bijoux porteurs de sens, de douceur et d'esthétisme.

marietamburini.com
[@m.tamburini](https://www.instagram.com/m.tamburini)



1



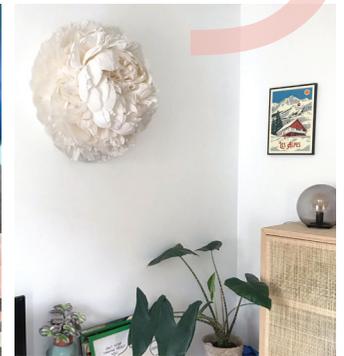
#culetividadicorsica
Médiathèques territoriales

GHJASIPPINA

Des créations florales de papier réalisées à la main avec délicatesse : couronnes, bouquets et fleurs XXL, on aime l'univers raffiné de Ghjasippina.

Des créations aux lignes douces et harmonieuses qui parent les intérieurs de poésie et de singularité. Elles peuvent être pensées sur mesure pour vos événements, dans tous les tons et toutes les tailles.

ghjasippina.com
[@ghjasippina](https://www.instagram.com/ghjasippina)



3



DE LA TERRE À LA MER

La Corse par la mer et par la terre, c'est ainsi que cette compagnie nous propose de la découvrir. Du sommet d'une montagne au détour d'une rivière, d'une crique du bout du monde à un sentier escarpé, l'événement se fera avec vue. En quad, en 4x4 ou en bateau, c'est une Corse sur mesure qui s'offre à vous. La compagnie vous amène là où vos rêves deviennent réalité, vous n'avez qu'à décider où vous voulez poser les pieds : du spuntinu au dîner, au son des guitares et des paghjelle, toutes vos demandes sont les bienvenues.

Excursion proposée à la privatisation sur www.amakkia.com - Places assises: 6 (quads de 2 personnes) - 12 (taxi boat), 16 (4 4x4 de 4 places), Calvi, Balagne



BALADE ENTRE LES BOGUES

Aux portes d'une châtaigneraie de 20 hectares, la balade démarre. L'enfant de la châtaigneraie, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de castanéiculteurs, a repris les rênes de l'exploitation agricole.

De châtaignier en châtaignier, avec différents points de vue à photographier, la balade se poursuit à la porcherie. Aujourd'hui, tout près d'un ancien séchoir à châtaignes toujours en activité, la table est mise comme à l'époque, sur la nouvelle terrasse face au coucher de soleil. Le repas se compose des meilleurs produits bio (de saison) de la ferme cuisinés sous vos yeux.

**Balade et repas proposés à la privatisation sur www.amakkia.com
Capacité assise: 50, Muratu, Nebbiu**



LE REFUGE OÙ FAIRE NAUFRAGE

Un grand portail surplombant la mer annonce l'entrée de cette adresse où l'on trouve jardin, potager, poulailler, ânes et même des hébergements, insolites pour la plupart. Le domaine peut être loué en partie ou dans son ensemble (terrasses extérieures, cuisine, bar, salle à manger, gîtes, lit à la belle étoile et grotte sauvage). À l'extérieur, vivez un événement privé unique dans une ambiance rustique, nature et champêtre. Dans la grande salle intérieure, une cheminée s'apprête à rythmer vos soirées d'hiver.

Domaine proposé à la privatisation ou extérieurs proposés à la semi privatisation sur www.amakkia.com - Capacité assise: 30 places - Option hébergement: 14 (1 grotte + 1 lit à la belle étoile + 2 gîtes de 5 places chacun), Calvi, Balagne

INSOLITE



www.amakkia.com

Amakkia redéfinit les codes de l'événementiel à travers des adresses confidentielles mises à disposition de vos événements privés, en comité restreint. Sélectionnez vos services à la carte ou confiez-nous vos événements sur mesure.

**www.amakkia.com
contact@amakkia.com**



LA TABLE ÉPHÉMÈRE

Une table dressée dans les règles de l'art, des produits de qualité juste sublimes, un cadre sauvage dépourvu de trace humaine... Rien n'est trop beau pour que ce duo d'insulaires épicuriens puisse sceller ses accords. L'un parcourt l'île à la rencontre de petits producteurs et artisans locaux pour déterrer les richesses de la terre. L'autre sillonne les vignobles de Corse dont il est un fervent ambassadeur. Ensemble, ils repèrent des paysages à couper le souffle et dressent en pleine nature, une table éphémère tirée à quatre épingles. À la table raffinée du chef et de son complice sommelier, les producteurs locaux sont à l'honneur.

**Pique-nique chic proposé à la privatisation sur www.amakkia.com
Capacité assise: 12 places, toute la Corse**

CAP SUR LA TOUR



Sur une plage de l'est du Cap Corse, face à la tour génoise de Meria, une paillote plante ses parasols quelques mois dans l'année. Dans un cadre qui invite au voyage, la table est mise en terrasse ou les pieds dans le sable à votre convenance, face à la tour et au ballet de bateaux qui longent les côtes méditerranéennes. La journée, le bleu turquoise de l'eau et le soir, le reflet de la lune sur la mer, offrent à la tour des décors différents. Dans cette adresse en bord de mer, la vue sur l'héritage laissé par les Génois accompagne volontiers vos événements privés.

**Restaurant proposé à la privatisation sur www.amakkia.com
Capacité assise: 70 places, Meria, Cap Corse**



DÉCOUVERTE

L'ÎLE HORS DES SENTIERS BATTUS ET POUR LE PLAISIR

ECCU CIÒ CH'ELLU CI PRUPONE À U FILU DI E SO PAGINE : LE PETIT ATLAS HÉDONISTE DE LA CORSE. EVASIONE È SCONTRI PRUMESSI DA CAPICORSU À BUNIFAZIU PASSENDU PER U NIOLU. MA CI SI TROVANU DINÙ ALTRE PISTE PER TRUVÀ L'ANIMA CORSA.

Par **Véronique Emmanuelli**

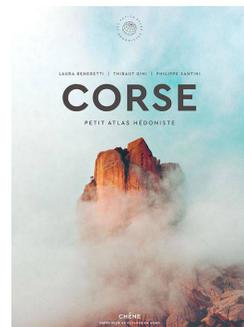
Laura Benedetti, auteure, Philippe Santini, fondateur et directeur de publication de la revue *Maquis*, et Thibaut Dini, photographe ont eu la judicieuse idée de s'offrir une virée à travers la Corse. Ils ont décidé de bousculer les traditionnels repères, de s'écarter des itinéraires mâchés et rabâchés, puis de laisser faire un peu le hasard. Le trio s'est aussi mis un peu au format « pistes qui se brouillent » pour trouver la bonne pulsation et la connivence de bel aloi avec l'île et ceux qui y vivent. Il fallait accomplir ces détours, prendre ces distances pour découvrir, sous les apparences, cet ailleurs insulaire qui se dévoile à ceux qui savent s'en saisir. C'est le principe du cheminement et le cœur de leur *Petit atlas hédoniste de la Corse*, un beau livre autant pour la qualité des textes, que pour les photos, les illustrations et l'originalité de la mise en page. Auparavant, tous ont réagi à une demande éditoriale des éditions du Chêne. Selon celles-ci, la Corse s'impose comme une étape de plus dans la collection des « petits atlas hédonistes » qui comprend déjà Tokyo, l'Islande, Venise ou Berlin. « Philippe Santini avait le contact avec l'éditeur. Il m'a proposé d'apporter ma contribution au projet qu'il était chargé de superviser », se souvient Laura Benedetti.

« LES LUMIÈRES, LES SILENCES DES PAYSAGES, COMME SUR DES HISTOIRES D'INVASION ET DE RÉAPPROPRIATION. »

Laura Benedetti

Architecture

Elle le fera à sa manière bien à elle, en laissant son imagination vagabonder, en donnant cette impression de voir le paysage qui défile et en signant toujours de belles pages poétiques. Elle s'en ira aussi à la recherche du passé pour assouvir ce qui ressemble à une curiosité toute scientifique. La rencontre avec les insulaires s'impose comme un rituel et devient l'élément déclencheur d'autre chose. Sans doute parce qu'il y a toujours plus à découvrir, un secret, un lieu méconnu, une initiative originale. L'île tient en haleine, quelle que soit la région traversée. C'est ainsi que Laura Benedetti repousse les limites « depuis le Cap Corse jusqu'à l'extrême sud de l'île. Nous avons fait le choix de concentrer notre attention sur huit portions de l'île, entre autres, la Castagniccia, le Niolu, le Grand Sartène, le golfe de Porto et le Cap », énumère-t-elle. Elle réfléchit en termes de beauté des paysages, d'attractivité territoriale ou d'histoire. Dans ce paysage, la Corse s'envisagera tour à tour aussi à travers des grands thèmes tels que la transhumance, la culture du cédrat et de l'olivier, la préservation de l'écosystème, la récolte des noisettes de Cervione, les posidonies, ou encore le bâti. Ce dernier point vibre d'ailleurs d'une énergie et d'une humanité très étrange dans le Niolu, « une terre enclavée, que l'on a tendance à laisser de côté, à tort », commente-t-elle. De cette « haute terre au cœur de l'île », elle rapportera des propos de bergers que l'on se chuchote à l'oreille, de troublantes considérations architecturales auxquelles Thibaut Dini, avec son appareil photo, donnera une force inattendue. C'est un peu le principe de la déambulation en général, et la magie de l'ouvrage aussi. « Il existe un va-et-vient constant entre l'image et le texte », explique-t-elle.



Liberté

Le mouvement s'est enclenché de façon naturelle, en toute liberté. « En réalité, nous n'avons pas de méthode de travail très précise. Nous avons pris l'habitude d'arpenter le terrain tous les deux. Soit nous procédions à partir de mes textes, soit à partir de ses clichés. » Lors de ses pérégrinations insulaires, Laura Benedetti dit s'être attardée sur « les lumières, les silences des paysages, comme sur des histoires d'invasion et de réappropriation ». À chaque fois, elle assure avoir tenu à traiter les « sujets en profondeur ». Le plaisir consiste alors en une narration dense, romantique et sensorielle. Page après page, se déploie « la Corse que je ressentais », assure-t-elle. Le processus est traversé de quelques grandes questions, « qu'est-ce que c'est être corse ? qu'est-ce que l'art de vivre local ? ». Les réponses surgissent d'un détail du paysage, d'une impression à peine palpable ou autre. « Parce qu'il s'agit d'une terre de passion, de secrets, de passé et de présent mêlés, avec, en plus, une touchante sensibilité d'expression. » Partout où ils passent, auteurs et photographe dresseront une liste des « essentiels à visiter », des personnes à rencontrer, à l'image d'un forgeron, d'un chef d'entreprise ou d'un acteur culturel. Seules deux bonnes adresses d'hôtel figurent dans les pages, l'Aiglon à Porto et Les Oliviers à Porto-Vecchio. « Ces établissements ont provoqué le coup de cœur. Le projet qu'ils portent, leur parti pris esthétique mérite de l'attention », affirme Laura Benedetti, avant de compléter. « Nous nous sommes efforcés de dénicher des petites pépites. » Pour les touristes et pour les Corses eux-mêmes qui ont envie de découvrir leur île autrement et qui veulent approfondir leurs connaissances sur bien des sujets. Un voyage qui touche, interroge et émerveille. **IPDC**

ESCAPADES PRINTANIÈRES

NOTRE ÎLE NOUS OFFRE UNE MULTITUDE DE PARCOURS POUVANT DONNER LIEU À DE MAGNIFIQUES PROMENADES ACCESSIBLES À TOUS. ET PUISQUE LE PRINTEMPS POINTE LE BOUT DE SON NEZ, NOUS AVONS CHOISI DE VOUS OFFRIR QUELQUES IDÉES DE BALADES À FAIRE EN FAMILLE OU ENTRE AMIS POUR PROFITER DE LA DOUCEUR DES TEMPÉRATURES ET DES JOLIES FLEURS PARFUMÉES.

La cascade des Anglais - Vallée de l'Agnone

La cascade des Anglais ou plutôt les cascades des Anglais est un regroupement de petites cascades dans la vallée de l'Agnone, proche de Vizzavona. La promenade à travers la forêt permet d'atteindre les cascades offrant des piscines naturelles creusées dans la roche, qui se suivent en enfilade. Cette balade est idéale pour les promeneurs amateurs dans la très belle et agréable forêt de Vizzavona au pied du Monte d'Oro.

Départ, facile à trouver, se fait depuis la gare de Vizzavona – un panneau indique la direction à prendre pour atteindre les cascades. Au bout de 3 kilomètres de marche environ, on arrive aux premières cascades situées à 1 092 mètres d'altitude.



Le lac de Creno

Une balade idéale à faire en famille ou entre amis. Situé dans la région des Deux-Sorru, au-dessus des villages d'Orto et de Soccia, de Guagno dans le massif du Monte Rotondo, le lac culmine à 1 310 mètres d'altitude.

L'ascension se déroule tout en douceur. À partir du village de Soccia.

Prenez la route au-dessus du village qui va jusqu'au parking.

Le sentier démarre au niveau du parking en suivant la rivière sur le versant nord du Monte Sant'Eliseo. Au lac, vous pourrez profiter d'une atmosphère paisible voire bucolique. Le paysage est magnifique,

le lac bordé de hauts arbres et de tourbières. L'endroit est idéal pour pique-niquer en famille et profiter de la nature...



Le sentier du patrimoine au départ de Cuttoli-Corticchiato

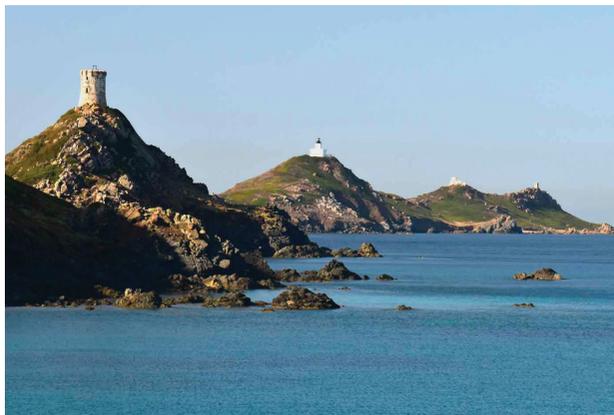
Cette boucle de deux heures permet d'en apprendre un peu plus sur le patrimoine historique corse. On y voit notamment des ruines de moulins et des enclos à cochons. C'est un sentier pédagogique avec des panneaux explicatifs très intéressants à chaque étape. Une balade très facile, idéale à faire avec des enfants



Balade sur le sentier des douaniers entre la pointe de la Parata et Capo di Feno - Ajaccio

Cette petite randonnée facilement accessible ne comporte aucune difficulté technique ou physique. Le sentier est plat avec très peu de dénivellé.

Il faut compter un petit peu plus de deux heures pour réaliser le trajet aller-retour. Si le sentier des douaniers démarre au parking de la Parata, le parcours commence véritablement au-dessus d'une petite crique de galets noirs et remonte le littoral vers le nord jusqu'à la plage Saint-Antoine à Capu di Fenu – offrant tout au long de très beaux points de vue sur la mer et les îles Sanguinaires.



Plus au sud, du côté de Porto-Vecchio, la Punta di a Vacca Morta

Cette randonnée assez facile d'environ deux heures vingt prend son départ au refuge de Cartalavonu. Elle vous demandera néanmoins un effort avant l'arrivée en raison d'une petite montée finale plutôt rude.

Un effort récompensé par le panorama qui vous attend à l'arrivée avec une vue à 360° sur la baie de Porto-Vecchio, le barrage de l'Ospedale et les nombreux monts de l'Alta Rocca.



.....
*Au nord aussi de jolies promenades sont réalisables,
à seulement quelques kilomètres de Bastia.*
.....

Les glaciers de Cardo et de Ville-di-Pietrabugno en sont un exemple

En montant en voiture au-dessus de Bastia jusque sous les antennes du relais de télévision A Pignu di a Serra, vous pourrez rejoindre le sentier des crêtes. À partir de ce point culminant un itinéraire facile et sans difficultés particulières vous conduira en redescendant aux glaciers de Cardo et celle de Ville-di-Pietrabugno. Vous pourrez admirer tout au long de la promenade, un paysage magnifique à 360 degrés : le Cap Corse, le golfe de Saint-Florent et le désert des Agriates, les villages du Nebbiu, la Plaine orientale, l'étang du Churlino. L'agglomération bastiaise et les îles toscanes : Elbe, Capraia, Pianosa, Montecristo et par beau temps la côte italienne.



L'étang de Biguglia

À moins de 15 kilomètres de Bastia, cette lagune méditerranéenne constitue la plus grande zone humide de Corse. Classée « Réserve Naturelle » en 1994, ses 11 kilomètres de long entre Furiani et Biguglia abritent des centaines d'espèces animales et végétales, qui vous donneront ainsi l'occasion d'observer quelques espèces remarquables.



On ne s'en lasse pas...

CONCHIGLIES AU BROCCIU

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**



INGRÉDIENTS pour 4 personnes :

- 24 conchiglies
- 400 g de brocciu frescu
- 10 tranches fines de panzetta fumée
- 30 g de noisettes
- 1 litre de sauce tomate maison
(ou Mutti)
- 1 oignon/3 gousses d'ail
- 10 feuilles de basilic

Préparation

Préparation de la sauce tomate

Faites d'abord votre sauce tomate (si elle n'est pas maison) en faisant revenir l'oignon émincé, les gousses d'ail coupées en deux et le basilic dans une cuillère à café d'huile. Ajoutez la bouteille de tomate et l'équivalent en eau. Laissez mijoter et mixer.

Préparation de la farce

Mélangez le brocciu avec la panzetta coupée en petits dés, ajoutez-y les noisettes concassées. Et un tour de moulin à poivre, c'est prêt !

Faites cuire les pâtes 13 minutes dans de l'eau bouillante salée. Égouttez-les. Les farcir avec la farce brocciu panzetta et les ajouter dans le sautoir avec la sauce tomate.

Faire cuire au four 25 minutes à 160°. Dégustez tant que c'est chaud !



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtone (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35€.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....



**agir
PLUS**

⊖ DE CONSOMMATION

⊕ DE CONFORT

C'EST FACILE...
ISOLEZ VOS COMBLES !

Faites votre simulation de Prime économies d'énergie et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/



BP5-54,22-39 avenue de Valgram 75382 Paris Cedex 08 - France Capital de 930 004 234 euros 553 881 317 A.S Paris - Crédits photos : 123 RF, Creation - EB&W&W, Corco Design.